



# Mittelalter · Moyen Age Medioevo · Temp medieval

Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins



6. Jahrgang  
2001/3

# Mittelalter · Moyen Age Medioevo · Temp medieval

Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins

Revue de l'Association Suisse Châteaux forts

Rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli

Revista da l'Associazion Svizra da Chastels

6. Jahrgang, 2001/3

<b>INHALT</b>	<b>Victor Desarnaulds et Yves Loerincik: Vases acoustiques dans les églises du Moyen Age</b> .....	65
	<b>KURZBERICHTE</b> .....	73
	<b>VERANSTALTUNGEN</b> .....	76
	<b>PUBLIKATIONEN</b> .....	76
	<b>VEREINSMITTEILUNGEN</b> .....	79

*Redaktion und Geschäftsstelle:* Schweizerischer Burgenverein  
Th. Bitterli  
Blochmonterstr. 22  
4054 Basel  
Telefon 061/361 24 44, Fax 061/363 94 05  
Postkonto 40-23087-6  
<http://www.sagw.ch/members/SBV>

Erscheint vierteljährlich

ISSN 1420-6994

*Druck:* Schwabe & Co. AG, Basel, Verlag und Druckerei

*Umschlagbild/couverture:* L'intérieur de l'église de Granges-près-Marnand VD. On voit les vases sur le mur du fond. – Kirche von Granges-près-Marnand VD. An der Rückwand sind die Öffnungen der Schalltöpfe erkennbar (Foto: Loerincik & Desarnaulds).

# Vases acoustiques dans les églises du Moyen Age

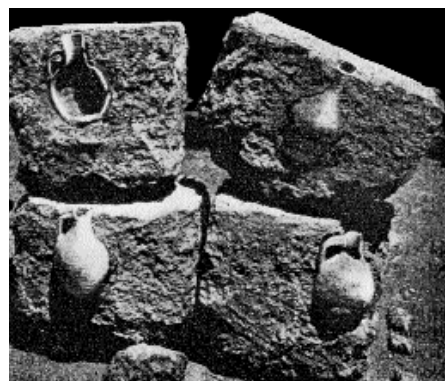
par Victor Desarnaulds et Yves Loerincik

## Introduction

Du XI<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, certaines églises furent dotées de pots encastés dans les murs ou dans les voûtes. La plupart de ces «vases acoustiques» se trouvent dans des églises gothiques et romanes.

Bien que déjà décrite par Thorschmid<sup>1</sup> en 1725, l'utilisation des vases acoustiques dans les églises ne donna lieu qu'à des publications marginales jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. A cette époque, divers travaux de transformation ou restauration permettent de mettre à jour quelques vases acoustiques en France. Un engouement s'empare alors de toute l'Europe pour redécouvrir de tels vases dans des églises en France, en Scandinavie, en Allemagne, en Russie et en Suisse.

Les nombreux pots acoustiques répertoriés alors soulèvent plusieurs questions. D'où vient cette pratique destinée essentiellement aux églises? La mise en place de ces poteries suit-elle des règles précises? Y a-t-il en particulier des spécificités quant à la localisation géographique, la forme, la période et la position de ces vases? Quelle est l'utilité attribuée et réelle de ces vases?



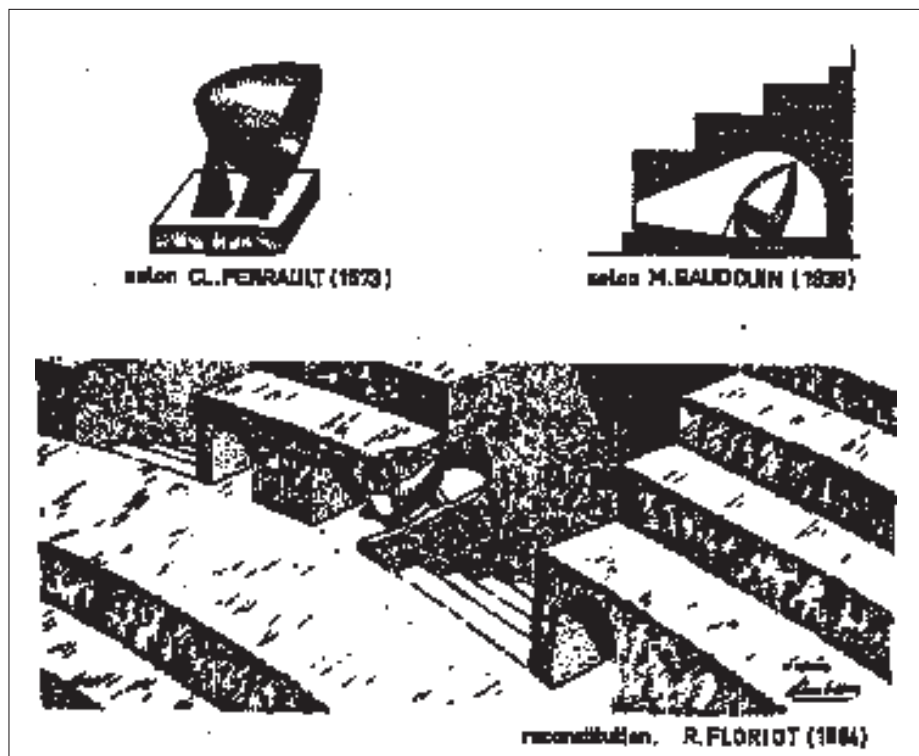
1: Vases acoustiques encastés dans des blocs de pierre. — Mauerblöcke mit den darin eingebauten Schalltöpfen (Eglise des carmes de Famagousta, vers 1360).

## Les echea, ancêtres des vases acoustiques?

Durant l'antiquité, pour des raisons acoustiques, des poteries furent enterrées et des vases en airain (plus rarement, en terre cuite), appelés *echea*, furent disposés dans des cellules pratiquées sous les gradins de la cavea de certains théâtres et temples. Ces dispositifs, aujourd'hui disparus<sup>2</sup>, contribuèrent à améliorer l'acoustique des amphithéâtres gréco-romains, dont la réputation reste aujourd'hui excellente. Il est fort probable que les architectes du Moyen Age se sont inspirés de ce savoir antique, décrit par des auteurs célèbres comme Aristote<sup>3</sup>, Pline<sup>4</sup> ou Vitruve<sup>5</sup>, dont les ouvrages furent maintes fois copiés au cours du Moyen Age. Mais aucune preuve d'une quelconque continuité de la tradition antique n'a, à ce jour, pu être mise en évidence. Il n'a pas été découvert,

en Europe, de monuments dotés de vases acoustiques antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle, qui auraient pu assurer une transition avec l'époque paléochrétienne. Plusieurs spécimens de poteries encastées, dont divers indices suggèrent clairement la fonction acoustique, ont cependant été mis en évidence en Egypte, dans des monastères chrétiens du V<sup>e</sup> siècle.

Il faut néanmoins faire attention et distinguer les vases greco-romains des poteries du Moyen Age. Partant du même objectif (amplifier la voix), leur mise en place et leur mode de fonctionnement sont en effet assez différents. Les *echea*, disposés dans des niches ouvertes de théâtres en plein air (cf. fig. 2) visent à allonger la réverbération qui est très faible, alors que les vases acoustiques, emmurés dans des églises très réverbérantes, devaient éclaircir la voix.



2: Représentation d'un echea par divers auteurs. — Mehrere Rekonstruktionsdarstellungen eines «echea», der antiken Vorläuferform des Schalltopfes.

On peut avancer certaines hypothèses pour comprendre d'où viennent les vases acoustiques et comment la connaissance de leur utilisation s'est transmise. A l'époque de l'apparition des vases dans les églises au XI<sup>e</sup> siècle, l'Europe est harcelée par les invasions barbares, alors que dans l'Orient byzantin et dans le monde musulman l'architecture se développe de manière admirable en utilisant parfois des pots acoustiques. L'art roman est certainement un mélange des architectures antiques qui avaient fleuri sur le sol européen et des architectures de l'ensemble de l'empire grec et de l'Asie<sup>6</sup>. La plupart des églises bâties alors sont du type de la basilique latine, parfois des imitations de plans byzantins. La transmission de l'usage des vases acoustiques pourrait s'être opérée via l'architecture byzantine. La découverte de vases acoustiques dans des mosquées en Hongrie et dans des bains turcs tend à donner raison à cette théorie. Au Moyen Age, on peut imaginer plusieurs voies de transmission par lesquelles l'utilisation des vases acoustiques aurait pu transiter de l'Asie vers l'Europe. Ces dernières correspondent généralement aux voies commerciales. La voie byzantine circule par Venise vers le nord jusqu'au Rhin et au

sud jusqu'à l'océan. L'Asie nous atteint également par le nord, une ligne de commerce remontait les fleuves tributaires de la mer Noire jusqu'au confins des régions scandinaves. Enfin, mentionnons le Rhône qui est une autre voie possible.

### Localisation géographique des vases

#### En Europe

Les vases acoustiques étaient utilisés à peu près dans toute l'Europe<sup>7</sup>. On remarque que les provinces du Rhin, profondément byzantines, sont des régions riches en vases acoustiques (cf. fig. 3). La Normandie, également bien dotée en vases acoustiques, fut par contre en dehors des grands courants et n'a pratiquement pas subi l'influence de l'Orient. L'irruption des vases acoustiques en Europe dès le XI<sup>e</sup> siècle reste donc partiellement mystérieuse.

La disparition des vases acoustiques et le subit arrêt de leur utilisation au XVII<sup>e</sup> siècle est aussi inexplicable que leur apparition. Il semble étrange qu'après six siècles les architectes aient soudainement

conclu à l'inutilité des vases et aient cessé de les encastrer dans les parois des églises.

#### En Suisse

On dénombre au total 21 églises en Suisse comportant des poteries acoustiques. Les édifices concernés, qui datent du XI<sup>e</sup> (Emmerich et Burgenfelden) au XVII<sup>e</sup> siècle (Lucerne), sont principalement situés dans le nord et l'ouest de la Suisse (cf. fig. 4).



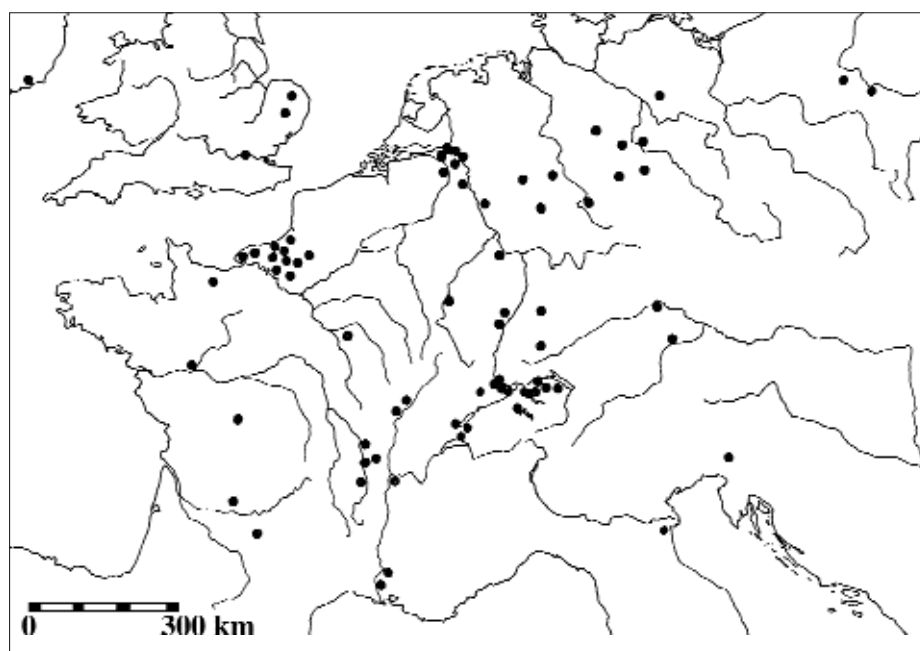
4: Carte de la Suisse avec les emplacements des églises possédant des vases acoustiques. – Fundstellen von Schalltöpfen in der Schweiz.

#### Recensement dans le canton de Vaud

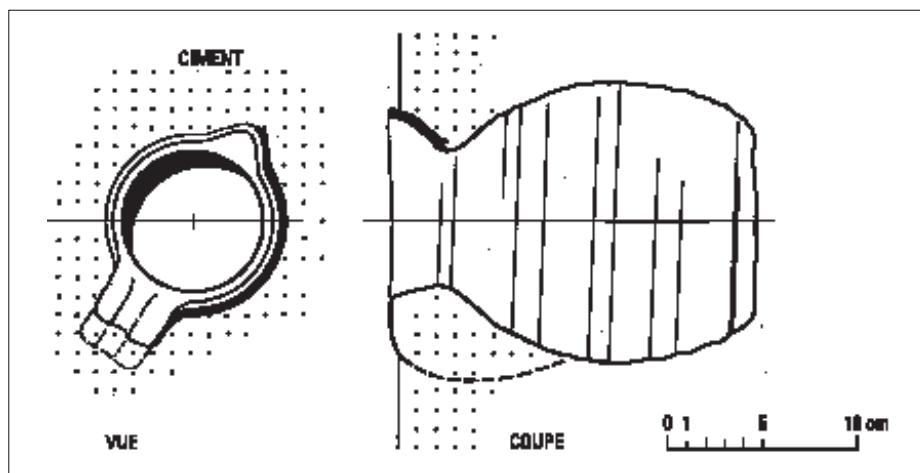
Un récent recensement dans le canton de Vaud<sup>9</sup> a permis d'étudier quatre églises dont les chœurs, construits entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, comportent des vases acoustiques.

L'église paroissiale de Syens possède une nef de 1787 et un chœur datant du XIII<sup>e</sup> siècle, construit en tuf, dans lequel on a découvert, lors de la restauration de 1897, cinq vases en argile, soit, au nord, 3 pots de céramique utilitaires (hauteur de 14,2 à 17,6 cm, orifice de 8,6 à 10,2 cm) et au sud une cruche (cf. figure 5). A cette époque, un des pots a été dégagé de la maçonnerie, mais il a été perdu. A une époque inconnue, ces pots ont été fermés avec des fragments de brique. Trois vases sont en bon état, le dernier n'a pas de fond.

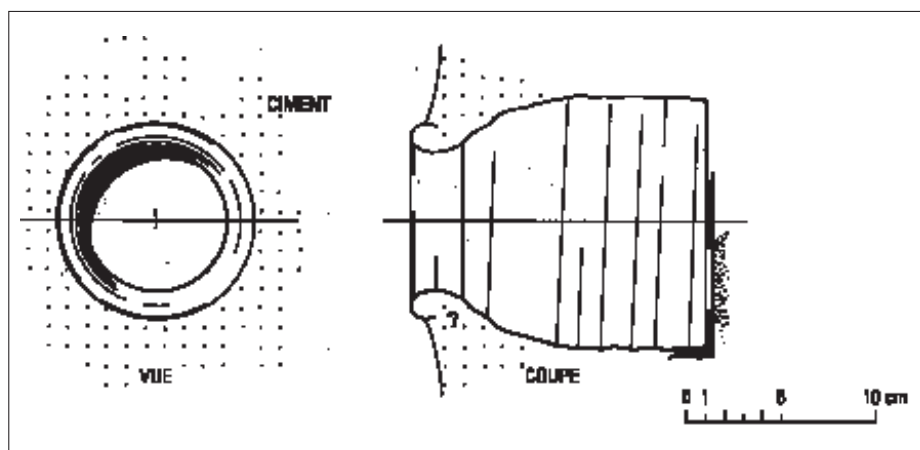
L'église paroissiale Saint-Jean de Grandson fut construite en plusieurs étapes. La nef et la croisée semblent dater du XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècle, le chœur et la chapelle étant du XIV<sup>e</sup> siècle.



3: Carte de l'Europe avec l'emplacement d'églises comportant des vases. – Verbreitungskarte von Kirchen, die Schalltöpfe enthalten.



5: Un des pots encastrés dans la voûte du temple de Syens. – Fundzeichnung eines Henkelkruges als Schalltopf im Gewölbe der Kirche von Syens.



6: Un des pots encastrés dans la voûte du temple de Grandson. – Fundzeichnung eines Schalltopfes im Gewölbe der Kirche von Grandson.



7: Les trois vases de la paroi nord du temple de Villette. – Ansicht von drei Schalltopföffnungen in der nördlichen Seitenwand der Kirche von Villette.

On dénombre 27 vases de pâte rouge, non vernissés, répartis dans les voûtes de l'église. Dans le chœur, les vases semblent être d'origine, alors qu'ils ont été insérés après coup dans la maçonnerie plus ancienne de la nef. Il s'agit de pots de céramique utilitaires à fond

plat d'une hauteur intérieure de 7 à 16 cm avec une ouverture de 7,0 à 8,3 cm (cf. fig. 6).

L'église paroissiale Saint-Saturnin de *Villette* possède un chœur datant des XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles dans lequel cinq vases acoustiques ont été dé-

couverts par Albert Naef lors de la restauration de 1927 (cf. fig. 7–9). L'un d'eux a été extrait à cette époque pour servir de modèle à l'ameublement du château de Chillon et est conservé au Musée cantonal d'histoire et d'archéologie (cf. fig. 8). Parmi les quatre vases encore en place, qui ont chacun une forme spécifique, trois sont en bon état, le quatrième est fêlé.



8: Vase acoustique du temple de Villette. – Ein Henkelkrug als Schalltopf aus der Kirche von Villette.

L'église paroissiale de *Granges-près-Marmand* possède une nef romane du XII<sup>e</sup> siècle et un chœur gothique du XIV<sup>e</sup> siècle. On dénombre sept vases du XIV<sup>e</sup> siècle se trouvant dans la maçonnerie d'origine du chœur. Un huitième trou n'est qu'un trou d'échafaudage. Il est possible, vu la forme particulière des vases, qu'ils aient été fabriqués spécifiquement dans le but d'améliorer l'acoustique de l'église. Certains vases sont particulièrement fins (jusqu'à 1 mm d'épaisseur par endroit). Dans cette église, les vases sont encastrés dans des murs verticaux. Mis à part deux d'entre eux, les pots ne sont pas placés très haut.

### Disposition des vases dans les églises

Il ne semble pas que les architectes du Moyen Âge aient suivi une méthodologie très précise pour choisir le positionnement des vases. On peut cependant relever quelques principes qui semblent, le plus sou-



9: Deux vases du temple de Villette, disposés autour d'une fenêtre. – In der Kirche von Villette sind Schalltöpfe auch um die Kirchenfenster eingebaut worden.

## Forme des vases

L'examen de documents bibliographiques<sup>10</sup>, ainsi que des relevés effectués dans plusieurs églises<sup>11</sup> nous apprennent que des vases de formes très différentes ont été utilisés dans les églises du Moyen Age (cf. fig. 10). On y trouve généralement des vases, des cruches, des pots avec ou sans anses, parfois usés, fêlés ou cassés. Ces formes communes tendent à prouver que, dans la plupart des cas, les poteries utilisées étaient initialement destinées à d'autres usages. Ces pots utilitaires sont généralement en céramique à pâte rouge ou grise, parfois vernissés. Les poteries d'une même église présentent souvent des formes variées (par exemples 2 petits vases à col étroit,

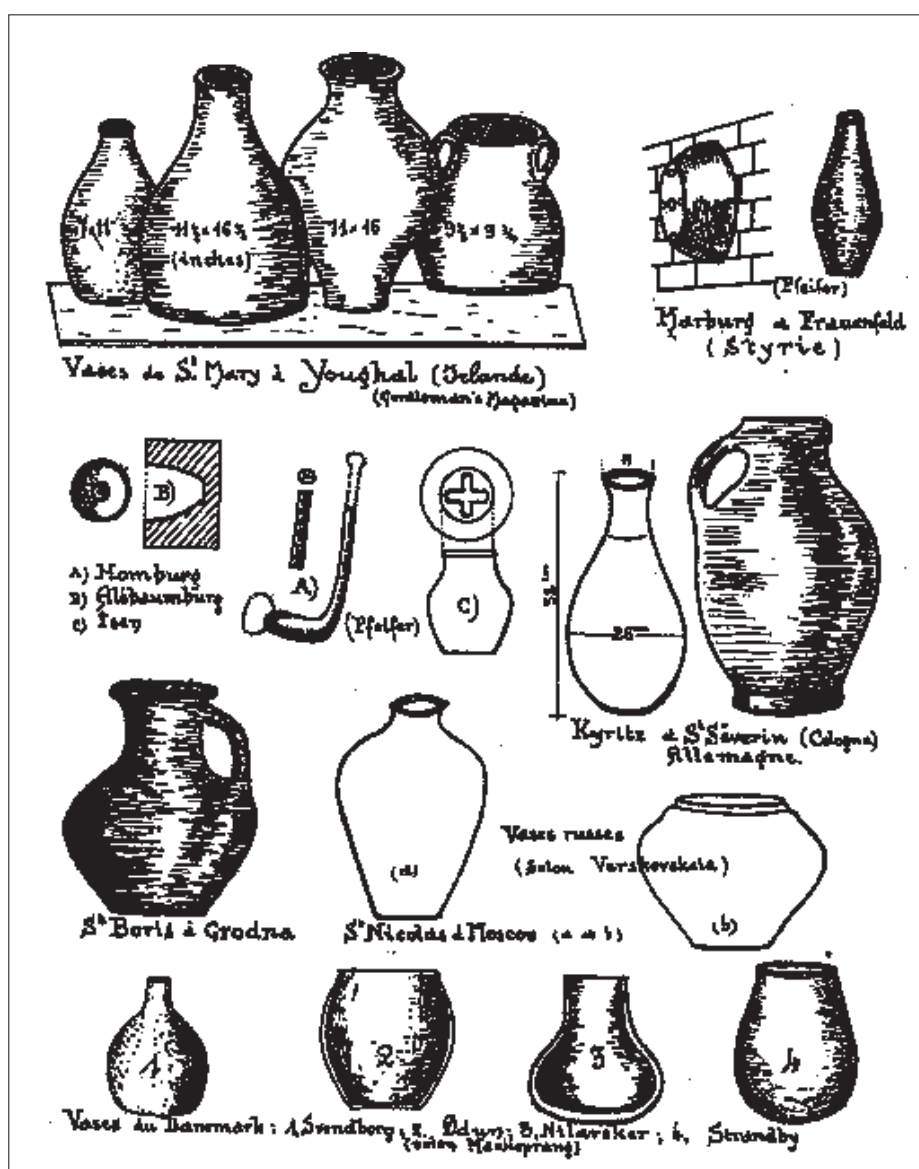
un grand vase ventru, un vase bouteille et une grande cruche pour les 5 pots de l'église de Villette). Généralement, les pots ont une hauteur d'environ 10 à 25 cm avec un orifice de 7 à 10 cm. Une dépendance de la forme en fonction de la région est observée, les vases trouvés en Suisse étant différents de ceux d'Allemagne, d'Angleterre, de Scandinavie ou de France.

## Rôle des vases

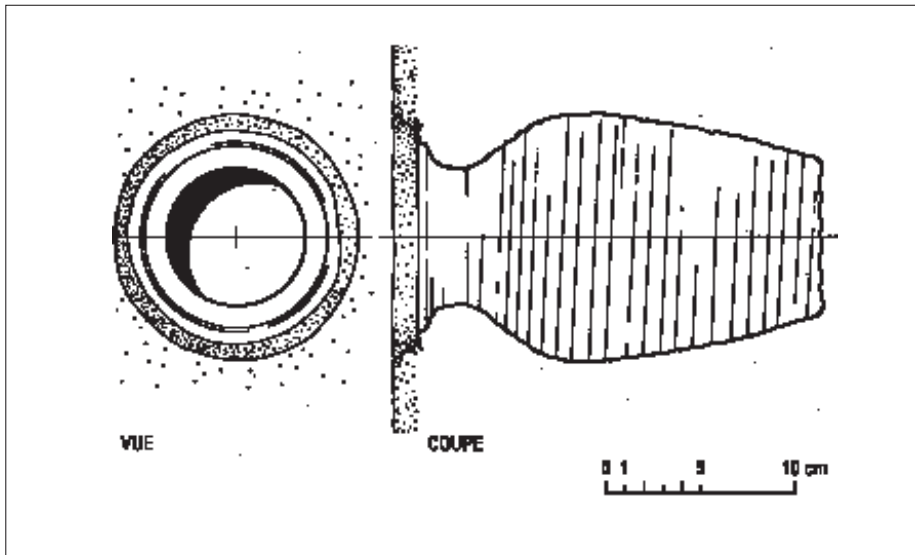
### Fonctions des trous ou poteries

Dans de nombreuses églises, on peut observer des ouvertures dans les parois ou les voûtes. Ces ouvertures ne correspondent cependant

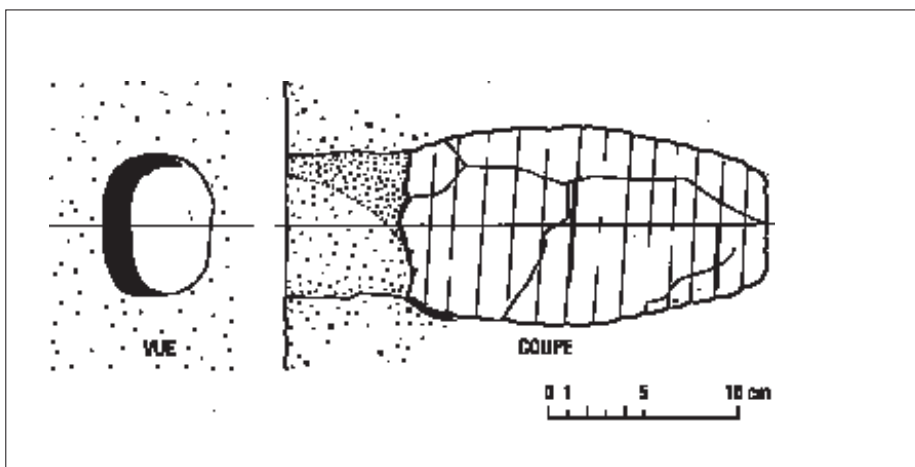
vent, respectés. Les pots sont dispersés dans la partie supérieure de l'église, dans les voûtes ou dans le haut des murs, en particulier près des angles ou autour des fenêtres, et souvent dans des environnements en tuf (matériau acoustiquement absorbant). Ils sont soit alignés, soit disposés suivant des formes géométriques simples (par ex. en zig-zag dans l'église St. Arbogast à Oberwinterthur). De plus, on les trouve plus facilement dans certaines parties des églises, vers le chœur (souvent à la hauteur du célébrant ou des chanteurs), face à la chaire et au-dessus de la tribune. Les vases acoustiques sont toujours encastés dans les murs ou voûtes avec l'orifice ouvert visible (éventuellement intégré à la décoration), ou protégé par un motif perforé en bois (en particulier en Scandinavie), et placé dans le plan du mur. Dans certains cas, des vases furent mis en place non pas lors de la construction, mais ajoutés par la suite. Le nombre de vases mis en place dans une église est en moyenne d'une vingtaine, mais il peut varier de 5 (Villette) à 72 (à Zürich) et il est en général proportionnel au volume couvert.



10: Diverses formes de vases acoustiques. – Eine Übersicht von verschiedenen Gefäßformen von Schalltöpfen.



11: Relevé d'un vase du temple de Villette. — Fundzeichnung eines Schalltopfes der Kirche von Villette.



12: Relevé d'un vase du temple de Granges-près-Marnand. — Fundzeichnung eines Schalltopfes der Kirche von Granges-près-Marnand.

pas toujours à la présence de vases acoustiques. Diverses fonctions ont été attribuées à ces trous<sup>12</sup> qui ne contiennent pas de vases.

Des poteries ont été utilisées à des fins diverses dans les églises du Moyen Âge. Mentionnons ici les pots, totalement noyés dans la maçonnerie, destinés à alléger les voûtes. Ces derniers, contrairement aux vases acoustiques, ne peuvent avoir de répercussion sur l'acoustique. Cette technique remontant aux romains peut laisser penser que les vases acoustiques avaient la même fonction.

Certains auteurs ont vu dans ces pots une technique pour évacuer l'humidité. Cependant, comme le remarque Werner Stöckli<sup>13</sup>, les vases seraient plus efficaces, dans ce cas, s'ils étaient placés dans la par-

tie inférieure des parois, ce qui n'a jamais été remarqué. D'autre part, la seule ouverture qu'ils possèdent est visible et il n'y a aucun moyen pour l'eau de s'écouler du mur dans le vase. Mis à part les deux interprétations du rôle des vases citées ci-dessus, de nombreuses autres hypothèses ont été formulées quant à leur utilité<sup>14</sup>.

#### Rôles attribués aux vases acoustiques au cours de l'histoire

Quelques textes historiques, rapportés notamment par Floriot<sup>15</sup>, mentionnent les vases acoustiques et mettent en évidence le rôle attribué aux vases acoustiques: ils étaient sensés principalement amplifier et faire résonner la voix.

On peut lire dans la chronique de 1432 du couvent des Célestins de Metz, rapporté par E. de Bouteiller «En cest année dessus dit, ou mois d'aoust, le vigile de l'Assumption Nostre-Dame, aprez ceu que frère Ode le Roy, priour de seans, fuit retourné du chapitre gral de dessus dit, il fit ordonoit de mettre les pots au cuer de leglise de seans, portant qu'il avoit vu altepart en aucune église et pensant qu'il y fesoit milleur chanter et que il y resonneroit plus fort. Et y furet mis tuis en ung jour on point tant douvrier quil souffisoit. Mais ie ne seay si on chante miez que on ne fasoit. Et cest une chose à croire que lez murs furet bien merveillez que y soit fait. Et dixerent aucune foix qui valeoit mieuz quil furet aprésent dehors, portant que bon ponsoyt il seroit là mis pour en prendre et jouyr à plaisir aux foulx».

En 1587, on monta des ponts dans le temple de Lutry afin que le maçon Jacques Bodmer puisse «fayre des pertuis ès vottes du templ, afin que la parolle de Dieur qui y est annoncée soit tant plus facilement entendue»<sup>16</sup>.

Les comptes du diocèse de la Côte d'Or mentionnent en 1616: «Payé 24 sols au tupinier (potier) pour trois douzaines de petits pots pour mettre dans la muraille du chœur, propres à faire résonner la voix.»

En 1665, l'Abbé de Saint-Léger écrivait que «De cinquante choristes que le public entretien dedans telle maison, quelquefois ils ne seront pas six à l'office, les chœurs sont accommodez avec des pots dans la voûte et dans les murailles, de sorte que six voix y feront autant de bruit que quarante ailleurs».

Les comptes de fabrique de l'église de Trégourez font mention d'une commande datant de 1666, de dix pots à mettre dans les murs de l'église pour faire écho.

En 1869, Viollet-le-Duc affirmait<sup>17</sup> que «Les architectes du Moyen Âge ont placé parfois à l'intérieur des édifices religieux, dans les parements de murs, des pots acoustiques de terre cuite, probablement pour augmenter la sonorité des vaisseaux».

Enfin en 1980, l'acousticien Thfoin<sup>18</sup> déclarait que «*Les recherches se poursuivront désormais et malgré les détracteurs. On sait aujourd'hui de façon sûre que ces dispositifs améliorent l'acoustique d'une salle et surtout l'intelligibilité de la parole. Les modifications du rite, des chants et de la place du prédicateur atténuent leur efficacité aujourd'hui*».

## Efficacité

### Polémique sur l'utilité des vases

L'utilité de ces vases acoustiques a cependant souvent été mise en doute. En fait le débat sur leur efficacité n'est pas nouveau. On trouve à toute époque dans les témoignages historiques des avis divergents sur le sujet. Ainsi la chronique du couvent des Célestins de Metz (1432) met déjà en opposition le prieur qui est persuadé de l'amélioration que va apporter l'installation des vases et le chroniqueur qui tourne en dérision ce procédé.

Comme nous l'avons vu dans les citations précédentes, on trouve à toutes époques d'ardents défenseurs de ce procédé. Mais au cours des siècles les détracteurs ne manqueraient pas non plus. Ainsi le chanoine Bourbon, affirme en 1898 dans le courrier de Genève que «*Les moines et les chapitres redoublaient d'efforts pour chanter harmonieusement les louanges de Dieu. On voulut charger les voûtes mêmes de l'église de répéter les suaves accents du chant sacré. A cette fin, on les a armés de pots de résonance qui eurent pour un temps un grand succès. Cependant, les principes de l'acoustique ne se sont pas pliés à cette ingénieuse invention. L'expérience n'a pas tardé à prouver que ces pots de résonance étaient des meubles inutiles*»<sup>19</sup>. Les conclusions que l'on peut tirer de ces opinions variées portent plus sur le rôle attribué aux vases que sur leur efficacité réelle. En fait, ni leur utilité ni leur inefficacité n'a été jusqu'à ce siècle formellement démontrée.

Si les vases étaient réellement efficaces, on peut se demander pour-

quoi on ne les trouve pas de manière plus systématique dans les églises du Moyen Age et pourquoi leur utilisation a soudainement été arrêtée? S'ils sont inefficaces, on peut se demander alors pourquoi les architectes se sont obstinés à poser ces vases pendant plus de six siècles? Car nous devons bien reconnaître avec Viollet-le-Duc<sup>20</sup> que «*Efficace ou non, il est certain que ce mode de sonorité était admis pendant le Moyen Age*».

Il est probable que l'emploi des vases acoustiques reposait plus sur une tradition empirique que sur une réelle connaissance des lois de l'acoustique. En effet, de récents travaux scientifiques ont montré que l'utilisation et l'optimisation de ces derniers est délicate, et qu'elle fait intervenir de nombreux paramètres. On peut cependant concevoir que les connaissances empiriques (peut-être jalousement gardées) ou le hasard aient parfois conduit à améliorer l'acoustique de certaines églises par l'insertion de pots acoustiques. Dans bien d'autres cas, l'utilisation inappropriée de vases n'a pu entraîner qu'une amélioration imperceptible de l'acoustique. Ceci expliquerait d'une part l'obstination de certains et d'autre part la réticence d'autres bâtisseurs à utiliser ou simplement conserver<sup>21</sup> ce procédé.

### Connaissances scientifiques

A la suite de Helmholtz qui a décrit et formalisé au XIX<sup>e</sup> siècle les phénomènes physiques entrant en jeu dans les résonateurs acoustiques, quelques scientifiques se sont penchés sur le fonctionnement et l'efficacité des vases acoustiques. Ces récents travaux scientifiques de Floriot<sup>22</sup>, Fontaine<sup>23</sup> et Loerincik<sup>24</sup> montrent, par diverses expériences et formulations théoriques, que les pots acoustiques peuvent amplifier localement le son à certaines fréquences. Les vases, lorsqu'ils sont optimisés, peuvent également induire des phénomènes d'absorption et de diffusion, qui peuvent être

utilisés pour diminuer les inhomogénéités spatiales dues aux effets de focalisation (par exemple d'une voûte) ou de modes propres. Dans certains cas, ils peuvent réduire la réverbération de l'église et régulariser les transitoires (amélioration de la clarté). Ces effets n'ont cependant lieu que sous certaines conditions particulières bien précises, issues de l'accordage des vases à la salle et de leurs positionnements judicieux. Dans de nombreux cas, les vases acoustiques mis en place dans les églises au Moyen Age ne remplissent pas ces conditions ou ils sont trop peu nombreux pour être efficaces. Depuis que les phénomènes entourant ces résonateurs de Helmholtz particuliers sont mieux connus et maîtrisés, l'utilisation des pots acoustiques connaît un regain d'intérêt pour améliorer ou corriger l'acoustique de certaines salles ou monuments<sup>25</sup>.

## Zusammenfassung

Verschiedene Kirchen in Europa, ungefähr 20 davon in der Schweiz, besitzen in ihren Mauern Schalltöpfe. Eine systematische Untersuchung dieser speziellen Gefäße wurde in den Kirchen von Syens, Grandson, Villette und Granges-près-Marnand in der Waadt durchgeführt. In der Regel wurden im 13. bis 15. Jahrhundert als Schalltöpfe Gefäße des Alltages verwendet. Sie weisen deshalb auch keine spezifische Form auf, sondern zeigen die von der Gebrauchskeramik her bekannte Formenvielfalt. Die Schalltöpfe wurden in die Mauern bestimmter Kirchen eingebaut, um die Akustik zu verbessern. Die Anwendung solcher Töpfe geht vermutlich auf antike Tradition zurück, nach der bronzene Töpfe unter die Sitzreihen der Amphitheater eingebaut wurden. Im Gegensatz dazu sind im Mittelalter die Schalltöpfe meistens in die Kirchengewölbe oder um die Kirchenfenster in die Mauern eingesetzt worden. Die Anordnung erfolgte in einfachen geometrischen Mustern. Es gibt einige mittelalterliche



Textüberlieferungen, die die Verwendung dieser Töpfe zum Verstärken oder Nachhallen der Musik oder Sprache beschreiben. Trotzdem wird die Wirkung dieser Schalltöpfe heute kontrovers interpretiert. Wie die modernen physikalischen Untersuchungen ergaben, kann im einen Fall der Schalltopf den Ton einzelner Frequenzen verstärken und den Nachhall verlängern, im anderen Fall gerade den Nachhall verkürzen und den Ton dämpfen.

## Riassunto

In diverse chiese d'Europa, di cui 20 circa si trovano in Svizzera, furono scoperti dei vasi acustici nelle mura. Un esame sistematico di questi speciali recipienti fu fatto nelle chiese di Syens, Grandson, Villette e Granges-près-Marnand nel Canton Vaud.

Di norma, dal XIII sec. fino al XV sec., venivano utilizzati come vasi acustici recipienti di uso quotidiano. Per questo motivo non hanno una forma specifica, bensì presentano una molteplicità di forme tipiche dei vasi di uso quotidiano. I vasi acustici venivano «incastonati» nelle pareti di alcune chiese per migliorarne l'acustica. L'utilizzo di questi vasi era probabilmente già noto nell'antichità,

allorquando venivano inseriti vasi di bronzo sotto le gradinate degli anfiteatri.

Durante il Medioevo invece questi vasi acustici venivano per lo più inseriti nelle volte delle chiese oppure nelle pareti in prossimità delle finestre. La disposizione era molto semplice, infatti venivano inseriti seguendo uno schema geometrico molto semplificato.

Vi sono alcune fonti scritte risalenti al Medioevo che descrivono l'uso di questi vasi per l'amplificazione o la risonanza della musica o della lingua parlata. Tuttavia oggi vi sono diverse interpretazioni per quanto concerne gli effetti acustici di questi vasi.

Come risulta da esami fisici moderni, in un specifico caso il vaso acustico può aumentare il suono delle singole frequenze e prolungare la risonanza; mentre in un altro caso la risonanza viene ridotta e il suono attutito.

(Christian Saladin, Origlio/Basilea)

## Resumaziun

Pliras baselgias en Europa, tranter questas circa 20 en Svizra, han en lur mirs vasas acusticas. Ins ha fatg ina retschertga sistematica da quests vaschs spezial en las baselgias da Syens, Grandson, Villette e Granges-près-Marnand en il chan-

tun da Vad. En il 13avel fin 15avel tschientaner vegnivan utilisads sco vasas acusticas vaschs dal mintgadi. Ellas n'han perquai er nagina furma specifica, mabain sa cumponan d'ina gronda varietad da furmas conuschentas da la cheramica dal mintgadi.

Las vasas acusticas vegnivan enchastradas en ils mirs da tschertas baselgias per megliar l'acustica. L'applicaziun da talas vasas sa referescha probablmain ad ina tradiziun antica, tenor la quala ins piazzava vaschs da bronz sut las retschas da seser da l'amfiteater. En il temp medieval vegnivan las vasas acusticas percenter enchastradas per il solit en l'arviet da la baselgia u en il mir enturn las fanestras. Ellas vegnivan ordinadas tenor simplas furmas geometricas.

En tscherts documents dal temp medieval vegn descrit l'applicaziun da quests vaschs per rinforzar u far resunar la musica u il pled. Tuttina vegn l'effect da questas vasas acusticas interpretà oz en moda cuntra-versa. Retschertgas fisicalas modernas han mussà che la vasa acustica po avair effects divergents: en in cas po ella rinforzar il tun da singulas frequenzas e prolungar la risonanza, en in auter percenter scursanir la risonanza e sbassar il tun.

(Lia Rumantscha, Cuir)

## Notes

<sup>1</sup> In *Antiquitates plocenses* (Leipzig 1725).

<sup>2</sup> A part quelques exceptions comme les vases en terre cuite enfouis dans le sol du théâtre de Nora en Sardaigne et le vase du trésor de Vix.

<sup>3</sup> Aristote décrit, dans son ouvrage *Problemata* (traduction française de Louis 1993), l'utilisation de pots à des fins acoustiques. Ces derniers étaient enterrés et donnaient plus de résonance à la construction. Une pratique similaire semble avoir été utilisée au Moyen Âge. Des poteries ont été retrouvées enfouies sous le dallage du chœur de certaines églises. Ces vases auraient eu pour effet de «résonner sous les pas du clergé et d'amplifier le bruit des crosses et des hampes, au cours des cérémonies du culte».

<sup>4</sup> Plinius, *Naturalie historiae* 27, 51, 270.

<sup>5</sup> Vitruve consacre un chapitre de son ouvrage *De Architectura* aux vases acoustiques, où il décrit comment les vases devaient être fabriqués: «On fait des vases d'airain en rapport avec la grandeur du théâtre, et on les fabrique de façon que, quand on les frappe, ils rendent, l'un le son de la quarte, l'autre le son de la quinte, ...» et comment il fallait les disposer pour obtenir le résultat escompté: «Ces vases doivent être placés, suivant les règles de la musique, dans des niches pratiquées entre les sièges du théâtre, et de manière qu'ils ne touchent point aux murs, mais qu'ils aient tout autour et par-dessus un espace vide ... Au moyen de cette disposition, la voix, qui viendra de la scène comme d'un centre, s'étendra en rond, frappera dans les cavités des vases, et en sera rendue plus forte et plus claire, ...». Vitruve, *Des vases du théâtre*. In: *Les dix livres d'architecture*, Chap. V, d'après la traduction de Perrault (Paris 1965) 90–92.

<sup>6</sup> «Ainsi se forma vers le XI<sup>e</sup> siècle un art où l'on saisit à la fois les initiatives provinciales et toutes les influences qu'apportent les courants émanant de l'Asie. L'art roman est bien celui d'une société qui renaît et puise au fond des vieilles civilisations qui l'entourent. Il emprunte les principes, mais dans l'application il

montre une verve originale, un charme de naïveté qui attache.» A. Choisy, *Artifices Acoustiques, Architecture Romane*. In: *Histoire de l'architecture* (Paris 1929) Vol. 1, 490–491; Vol. 2, 139–143, 248–257.

<sup>7</sup> Floriot puis Loerincik (cf. notes 10 et 24) ont recensé les principaux sites européens comportant des vases acoustiques.

<sup>8</sup> Ces églises sont décrites par Stöckli et Loerincik (cf. notes 13 et 24).

<sup>9</sup> Werner Stöckli et Franz Wadsack, *Vase acoustiques dans le canton de Vaud*. Atelier d'Architecture Médiévale SA (Moudon 1999).

<sup>10</sup> R. Floriot, *Contribution à l'étude des vases acoustiques du moyen âge*. Thèse en Faculté des sciences Université d'Aix-Marseille (Marseille 1964). H. Pfeifer, *Schallgefässe in mittelalterlichen Kirchen*. Die Denkmalpflege 6, 1904, 88–90 et 128–130. P. Weber, *Schallgefässe in mittelalterlichen Kirchen*. Die Denkmalpflege 6, 1904, 111–112.

<sup>11</sup> Stöckli/Wadsack (cf. note 9).

<sup>12</sup> Ventilation, écoulement, sacrarium, fixation de luminaires ou d'échafaudages, passage des cordes des cloches ou pour monter des objets, orgues à écho, lâcher de colombes à Pentecôte (dès le XIV<sup>e</sup> siècle), clef de voûte percée (dès le XIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>13</sup> Werner Stöckli, *Keramik in der Kirche des ehemaligen Augustiner-Chorherren-Stiftes in Kleinlützel*. Archäologie des Kantons Solothurn 1, 1979, 14–48.

<sup>14</sup> Vases percés pour éviter le frottement des cordes des cloches, joints de dilatation, système d'accrochage, vases chauffelettes ou système de chauffage, niche, reliquaire.

<sup>15</sup> Floriot (cf. note 10).

<sup>16</sup> Lutry. *Arts et monuments*. Du XI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Première partie (Lutry 1990).

<sup>17</sup> M. Viollet-le-Duc, art. Pot. In: *Dictionnaire raisonné de l'architecture* 7 (Paris 1869) 471.

<sup>18</sup> C. Thfoin, *La parole, la musique et le chant dans l'architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*. Les rapports entre Viollet le Duc et l'acoustique architecturale. Colloque international Viollet Le Duc (Paris 1980) 100–113.

<sup>19</sup> A. Decollogny, *Cent églises vaudoises* (Lausanne 1971).

<sup>20</sup> Viollet-le-Duc (cf. note 17).

<sup>21</sup> Dans de nombreux cas les orifices des pots acoustiques ont été obturés plus ou moins longtemps après leur mise en place. Ainsi par exemple les 113 vases de la Sainte-Chapelle de Riom ont été bouchés en 1971. Le sacristain de ce édifice remarqua alors que «depuis ces travaux (vases bouchés), la chapelle «résonne» beaucoup plus et on se comprend avec peine ...».

<sup>22</sup> Floriot (cf. note 10).

<sup>23</sup> J.-M. Fontaine, *Etude des vases acoustiques disposés dans les églises du XI–XVIII<sup>e</sup> siècles*. Thèse au CNAM (Paris 1979).

<sup>24</sup> Yves Loerincik, *Etude sur les vases acoustiques*. Travail de Diplôme, Département de Physique EPFL (Lausanne 2000).

<sup>25</sup> En 1948, l'architecte André Le Donné utilisa plusieurs centaines de poteries dans la voûte de l'église N.-D. du Rosaire au Havre. On peut citer comme exemple les résonateurs installés dans la station de métro Boissière à Paris ou les réalisations de l'acousticien français Leguy, spécialiste de cette technique (par exemple les 40 000 résonateurs présents au musée d'Orsay à Paris ou les 500 résonateurs du cirque municipal de Reims).

### Crédit des illustrations:

Fig. 1: Manuel d'archéologie française I: architecture religieuse (Paris 1920).

Fig. 2: Fontaine (cf. note 23).

Fig. 3: Stöckli (cf. note 13).

Fig. 4, 7–9: Loerincik & Desarnaulds.

Fig. 5, 6, 11, 12: Stöckli/Wadsack (cf. note 9).

Fig. 10: Floriot (cf. note 10).

### Adresse de l'auteur:

Victor Desarnaulds, rue du Village 17,

CH-1053 Cugy.

Yves Loerincik, route des Morrens,

CH-1037 Etagnières.

### 30 Jahre Burgenverein Graubünden

Seit 30 Jahren saniert der Burgenverein Graubünden – unter dem aufmerksamen Blick von Denkmalpflege und Archäologischem Dienst – bauliche Zeugen des Mittelalters. Die Jubiläums-Jahresversammlung vom Samstag 30. Juni 2001 auf Schloss Sins in Paspels stand im Zeichen des Rück- und Ausblicks.

Nicht, dass Maskerade sonst üblich wäre im Bündner Burgenverein. Nur für besondere Anlässe stürzt sich Vereinspräsident Peter Boller mal in eine Rittermontur – und so ein Anlass ist an diesem Samstag im Domleschg auf jeden Fall gegeben: Der Verein feiert im Schloss Sins, unweit der Burgruine Alt-Süns, seinen 30. Geburtstag. 1971 hat eine «Handvoll Unentwegter» die Vereinigung gegründet, um «dem fortschreitenden Zerfall der Bündner Burgen entgegenzuwirken». Als Pioniere der ersten Stunde gelten Felix Nöthiger, Gian Trepp, der verstorbene Karl Maget und andere. Die Gründung des Vereins sei zwar seitens des offiziellen Graubündens begrüsst worden, man habe den Akt aber auch mit Skepsis verfolgt. Die Gründe sind bekannt: Nicht immer decken sich die Interessen des Burgenvereins mit jenen der kantonalen Denkmalpflege oder des Archäologischen Dienstes. Zielkonflikte, Kompetenzdifferenzen, technische Probleme, Geldknappheit – die Arbeit der Burgenfans hat ihre Tücken.

#### Probleme beim Nachwuchs

«Wir sind nicht ein streng wissenschaftlicher Verein» meint Peter Boller. Ein bisschen Farbe sei deshalb erlaubt, erklärt er mit einem Seitenblick auf die Rittermontur, die er inzwischen abgelegt hat. Boller selbst wohnt in Schaffhausen, und etwas mehr als die Hälfte der 250 Vereinsmitglieder kommt aus dem Unterland. «Für uns sind die Bündner Burgen halt etwas Besonderes», begründet er das Engagement so vieler Nichteinheimischer. «Aber der Anteil der Bündner im Verein nimmt zu, und das ist vielleicht auch gut so». Mit dem Nachwuchs allerdings haperts ein bisschen; nur wenige junge Leute tun – sei es nun aktiv oder passiv – in der Vereinigung mit. «Bei uns fehlt es vermutlich etwas an Action», erklärt sich

Boller das zurückhaltende Interesse der Jugend. Eine Chance, doch noch Nachwuchs für den Verein zu begeistern, sieht der Präsident im Internet, wo sich der Verein inzwischen ebenfalls präsentiert. Und in den regelmäßigen Arbeitseinsätzen: Dort werden als Hilfskräfte gern auch Schulklassen eingesetzt, im vergangenen Jahr zum Beispiel solche aus der Berufswahlklasse Bülach. Gemeinsam mit den Aktivmitgliedern des Vereins, den Leuten vom Forstamt Müstair und Jürg Goll, Grabungsleiter im Kloster Müstair, haben sie die Ruine Hohenbalken bei Müstair konserviert (vgl. *Mittelalter 6*, 2001/1, 37–38).

#### Gezielte Eingriffe bevorzugt

Das Gemäuer ist nun wieder sichtbar; ein rot eingefärbter Mörtel markiert die Grenze zwischen Originalbestand und neu aufgemauerten Teilen. In solchen Aktionen sieht der Verein seine Zukunft: «Gezielte Eingriffe, wo notwendig» heisst das Motto – und natürlich sucht man dabei die Zusammenarbeit mit Denkmalpflege und Archäologischem Dienst. Eine zweite Sanierungsetappe in Müstair folgt im Herbst. Ähnlich «massgeschneiderte» Einsätze hat man in den letzten Jahren auf Kapfenstein, Ringgenberg und Grüneck durchgeführt. Geplant ist zudem die Sanierung der Unterburg von Innerjuvalt bei Rothenbrunnen. Oft scheitern aber auch Vorhaben, jüngst etwa der Bau eines Weges auf Niederjuvalt, der markanten Ruine im Taleingang des Domleschgs. «Und wir haben sicher auch Fehler gemacht in all den Jahren», gibt Boller offen zu. Gelungen sind dafür aber auch einige Grossvorhaben: Obertagstein, Cagliatscha und Innerjuvalt haben saniert werden können. Dort vermietet der Verein den Turm – eine kleine Aufbesserung für die Vereinskasse, die man gut gebrauchen kann. Ohne Gratarbeit gehts aber trotzdem nicht. (Aus: Jano Felice Pajarola in: *Die Südschweiz*, 2. Juli 2001, Seite 20.)

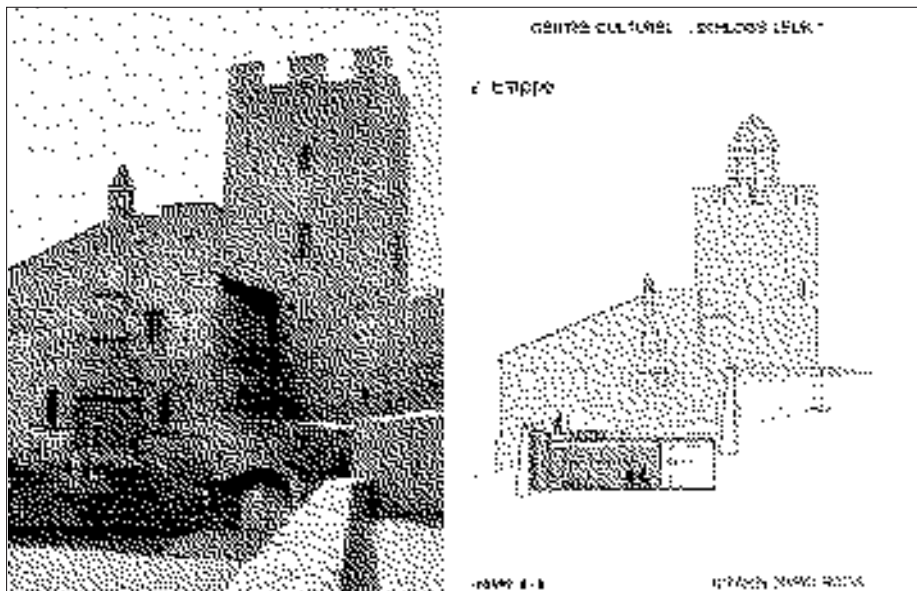
*Burgenverein Graubünden / Societad Grischuna per ils chastels / Società grigione per i castelli. Präsident: Peter Boller, Pilatusstr. 29, 8203 Schaffhausen, Tel. 052 625 81 41, E-Mail: p.e.boller@bluewin.ch. Sekretariat: Margrita Stucki, Pradasetga, 7417 Paspels. Homepage: www.burgen-gr.ch*

### Stiftung Schloss Leuk

1996 hat die Gemeinde Leuk im Wallis nach einem einstimmigen Urversammlungsentscheid der Stiftung Schloss Leuk das Bischofsschloss, die ehemalige Peterskirche und die Turmwiese für 50 Jahre zur Nutzniessung zur Verfügung gestellt. Die Stiftung möchte das unter Denkmalschutz stehende Schloss einerseits stil- und fachgerecht restaurieren und andererseits einer neuen Nutzung zuführen: Das Schloss soll im Sinne eines Wahrzeichens wirken, ein Ort sein, der Sinne und Seele fordert und fördert; ein Centre culturelle der anderen Art im Kulturort Leuk. Die Stiftung – mit vielen Persönlichkeiten aus der nationalen Politik, Wirtschaft und Kultur – wird von Ex-Nationalrat Ernst Mühlemann präsiert. Der Stiftungsrat besteht aus 25 Mitgliedern und trifft sich etwa 4mal jährlich. In einem Ausschuss des Stiftungsrates treffen sich aktive Stiftungsräte, um die Beschlüsse vorzubereiten. Mit der Realisation der Ziele wird ein professionelles Projektteam beauftragt, dem zur Zeit Christoph Kalbermatten (Unternehmensberater), Andy Schnider (Dipl. Ing. ETH) und Carlo Schmidt (Art Consulting) angehören.

#### Projekt von Mario Botta

Für das Bauvorhaben konnte der bekannte Architekt Mario Botta gewonnen werden. Neben der Restaurierung des alten Schlosses ist ein Neubau unter der sogenannten Turmwiese geplant. In der ersten Bauphase werden die baufälligen Räumlichkeiten des alten Bischofsschlosses restauriert und wieder eine kulturelle Nutzung ermöglicht. Nach eingehender Diskussion zwischen Stiftung, Architekt und Denkmalpflege entstand ein Projekt, das mehrere kleinere Säle im ehemaligen Wohntrakt des Bischofsschlosses vorsieht. Im Turm werden die bereits vorhandenen Betonböden einer früheren Sanierung belassen und die so entstandenen Räume als Ausstellungsräume konzipiert. Lediglich ein kleiner Verbindungstrakt muss dem Einbau eines Personenliftes geopfert werden. Im übrigen werden die vorhandenen mittelalterlichen Mauern respektiert und entsprechend saniert. Von aussen ist die Neunutzung des Schlosses an der aufgesetzten Glaskup-



pel, einer Art Laterne, auf dem Bergfried erkennbar. In einer zweiten Bauphase wird in die Turmmatte ein unterirdischer Mehrzwecksaal eingebaut, der Bischofsschloss und Rathaus miteinander verbinden wird.

#### Die Projektkosten

Für das gesamte Projekt wird mit Kosten von gegen 23 Millionen Franken gerechnet. Seit der Gründung der Stiftung 1999 konnten mündliche und schriftliche Zusagen von über sieben Millionen Franken erhalten werden. Da die bisherigen Unterhaltskosten der Ruine die Rechnung der Gemeinde Leuk-Stadt jährlich mit rund 50 000.– Franken belasteten, beschloss die Urversammlung diesen Betrag weiterhin während 50 Jahren aufzuwenden und der Stiftung zuzuführen; somit sind schon mal 2,5 Millionen Franken gesichert. Die Lottererie romande, der Bund im Rahmen des Projektes Regio-Plus, die Pro-Patria (–.90er Briefmarke), einige Banken und weitere Wirtschaftsinstitutionen haben ihre Unterstützung zugesagt. Die Realisation der ersten Etappe (Restaurierung des Bischofsschlosses) erlaubt bereits ein wirtschaftlich tragfähiges Konzept und wird begonnen, sobald die Investitionskosten von 10 Mio. Franken gesichert sind.

#### Das Betriebskonzept

beinhaltet kulturelle Aktivitäten und Projekte mit Institutionen aus Wissenschaft und Wirtschaft. Damit ist, nach Beendigung des Bauvorhabens, ein selbsttragender Betrieb der Stiftung garantiert. Das Betriebskonzept trägt einer eventuellen Etappierung des Bauvorhabens Rechnung.

#### Partizipationsmöglichkeiten

Wer sich von den Zielen der Stiftung Schloss Leuk angesprochen fühlt und einen Beitrag zum Gelingen des Projektes leisten möchte, hat dazu mehrere Möglichkeiten:

- Unterstützung des Projektes durch eine namhafte finanzielle Zuwendung an die Stiftung.
- Als Stifter mit einem Beitrag von Fr. 1000.–.
- Durch den symbolischen Erwerb eines Bausteines im Wert von Fr. 100.–.
- Mitglied des Gönnervereins werden. (Aus: Informationsschrift Stiftung Schloss Leuk und Eric Felley in: Le Temps, 7 août 2001.)

Stiftung Schloss Leuk, Postfach 51,  
3953 Leuk-Stadt

E-Mail: [info@schlossleuk.ch](mailto:info@schlossleuk.ch)

Homepage: [www.schlossleuk.ch](http://www.schlossleuk.ch)

### Loèche donne un coup de jeune à son château féodal

Lorsque l'on parle d'un projet de 20 millions pour la commune de Loèche, d'emblée faut-il préciser qu'il s'agit de Loèche-Ville, qui surplombe la plaine, là où la vallée du Rhône se resserre, là où le Haut-Valais commence véritablement à ressembler au Haut-Valais. C'est ici qu'un ancien château, dont les origines remontent au XI<sup>e</sup> siècle, domine le village de La Souste. Propriété de la commune depuis les années 30, cette imposante bâtisse est unique en son genre dans le paysage valaisan. Sa silhouette médiévale et emblématique pour la région rappelle combien Loèche fut à une époque un centre féo-

dal, puis aristocratique incontournable dans l'histoire cantonale.

Cependant, malgré les efforts de la commune, le château des évêques d'antan tombe lentement en ruine. Son sort a ému certains amis des vieilles pierres, comme par exemple l'ancien conseiller national Ernst Mühlemann, aujourd'hui président d'une fondation créée pour sauver le site de la poussière. Il n'est pas le seul à s'être associé à cette rénovation: on y trouve également Marie-Hélène Miauton de Mis-Trend, le président de la FIFA, Joseph Blatter, la conseillère d'Etat Francine Jeanprêtre et les élus valaisans Thomas Burgener, Wilhelm Schnyder ou Peter Jossen.

Sollicité, l'architecte tessinois Mario Botta a été séduit. Il a accepté de faire un projet de restauration. Il s'agit de surmonter le bâtiment actuel d'une coupole en verre et d'aménager l'intérieur en diverses salles consacrées à des activités culturelles. Dans un deuxième temps, une salle polyvalente souterraine devrait être construite.

Mais on ne touche pas à des vieilles pierres comme on veut: «C'est un projet complexe», fait remarquer Renaud Bucher, responsable des monuments historiques à l'Etat du Valais. «Nous l'avons suivi dès le début. Nous devons en particulier fixer des priorités sur les parties du bâtiment à conserver. Mario Botta a été sensible à nos remarques et nous sommes aujourd'hui satisfaits du résultat. Il est vrai qu'au début on était un peu inquiets quant à l'ampleur de l'intervention; mais en fin de compte, il a bien intégré son projet dans le lieu.»

Le budget de 20 millions se répartit comme suit: 10 millions pour le château et 10 million pour la salle souterraine: «Ce sont des estimations basées sur le cubage. En automne, avec la permission de construire, l'architecte fera le plan de détail qui nous permettra d'être plus précis.» La Fondation doit encore trouver entre 2 et 3 million de francs pour démarrer, car «le financement doit être assuré avant le début des travaux.» L'Etat du Valais pourrait lui aussi participer: «En principe, le Conseil d'Etat est d'accord de soutenir ce projet. Nous sommes en train de négocier pour définir les conditions.» L'Etat du Valais, par son Service des monuments et la Commission cantonale des constructions, aura de toute façon son mot à dire, puisqu'il s'agit d'un bâtiment classé. Pour l'instant, le canton n'a encore reçu aucune demande de subventions. Il devrait par-

iciper à 15% des frais de restauration, tandis que la Confédération le ferait à hauteur de 25%. Mais il faudra définir les montants qui entrent dans le cadre d'une restauration ordinaire, et de surplus, qui concerne un projet pour le moins onéreux.

(Eric Felley en: Le Temps du 7 août 2001.)

### Neu-Bechburg, Oensingen SO

Rechtzeitig auf Beginn der Saison 2001 wurde auf dem Schloss die neue Hauskapelle eingeweiht. Auf alten Stichen zierte das Schloss Neu-Bechburg auch ein Kapellenturm. Und nun verfügt das Oensinger Wahrzeichen wieder über eine Hauskapelle. Zu verdanken ist dies in erster Linie Schlosswart Heinz Studer, der im Winterhalbjahr einen Raum entsprechend ausgestaltet hat. Dieser liegt auf der Nordseite des Schlosses auf der gleichen Etage mit dem im letzten Jahr restaurierten Stocker-Zimmer. In der Ära Riggenbach handelte es sich um ein Schlafgemach: der Schlossteil mit der ehemaligen Antonius-Kapelle ist nicht mehr vorhanden. «Wir wollten nicht etwa eine Hochzeitskapelle schaffen – dafür ist sie mit ihren 16 Plätzen schon zu klein», so Studer. «Aber wir wollten einen Andachtsraum zur Verfügung stellen.» Einige Gegenstände – etwa zwei Holzstatuen – waren im Schlossfundus selbst noch vorhanden, komplettiert werden konnte die Einrichtung mit zahlreichen Schenkungen. Wichtigstes Element bildet der Altarstein. Zu den wertvollen Objekten gehören etwa ein Goldkelch oder ein handgeschriebenes, in lateinischer Sprache verfasstes Buch. Die Einsegnung der Hauskapelle wurde durch den bischöflichen Generalvikar Rudolf Schmid vorgenommen.

(Andreas Affolter in: Neue Mittelland Zeitung, 21.4.2001.)

### Neu-Thierstein, Büsserach SO

Im März 1997 ist ein Teil der Ruine Neu-Thierstein in sich zusammengebrochen. Genau vier Jahre später ist die Lücke im Mauerwerk wieder geschlossen und das Wahrzeichen vom Thierstein erscheint in neuem Glanz. Für Architekt Giuseppe Gerster kommt dem Wiederaufbau grosse symbolische Bedeutung zu. Hinter der Instandstellung dieses über 700 Jahre alten Kul-

turwerkes, die mit knapp zwei Millionen Franken doch eine Stange Geld gekostet hat, steckt sehr viel Idealismus und Liebe zur Heimat.

Allerdings wurde durch den Wiederaufbau der Ruine nebst der Sicherheit auch der Nutzen erhöht. Aus dem Kulturdenkmal wird eine Begegnungsstätte. In den Gemäuern können in Zukunft Hochzeiten und andere Feste gefeiert werden. Durch das errichtete Glasdach ist neu auch der Schloss-Innenhof wetterfest und durch Holzgalerien bis aufs Dach begehbar. Von hier aus geniessen die Gäste einen herrlichen Blick über das Schwarzbubenland, bevor sie es sich im Rittersaal vor dem Kamin gemütlich machen. Das dazu passende Menü wird im Raum nebenan in der neuen Küche zubereitet.

Über 800 000 Franken musste die Gemeinde Büsserach in den Wiederaufbau des Schlosses stecken. Ebenfalls mit 800 000 Franken beteiligten sich die Kantonale Denkmalpflege und der Bund. Bei den Spenden sind mittlerweile über 250 000 Franken zusammengekommen. Im Verlauf der Bauarbeiten sind keine bösen Überraschungen zutage getreten. Im Gegenteil: Es habe sich herausgestellt, dass sich das Mauerwerk in einem besseren Zustand befindet, als bei den Versuchen angenommen worden war. Längerfristig soll das Mauerwerk noch an Stabilität gewinnen. Dach und Abdeckungen sorgen dafür, dass der Kalkmörtel des Mauerwerkes wieder austrocknen kann; war doch mitunter das in das Gemäuer eingedrungene Wasser für den Teileinsturz verantwortlich. Weiter wurden die Öffnungen, die das Mauerwerk schwächten, durch Holzkonstruktionen gestärkt. Da das Dach von aussen nicht erkennbar ist, hat sich an der Silhouette des Thiersteiner Wahrzeichens nichts geändert.

(Basler Zeitung, 14.2.2001.)

### Trostburg, Teufenthal AG

Die Teufenthaler Trostburg war um einiges grösser als ihr heutiges Erscheinungsbild vermuten lässt. Fundamente einer Ringmauer und eines Eckturmes belegen die Existenz einer nördlichen Vorburg. Im Kellergeschoss des Eichenberger-Hauses stiess man auf Überreste einer Burgkapelle. Vor Jahresfrist erwarb der Bettwiler Ernst Brunner das unter Ortsbildschutz stehende Haus des Schloss-

bauern Hans Rudolf Eichenberger zusammen mit der Trostburg. Die Schlossrenovation ist mittlerweile abgeschlossen. In einer weiteren Etappe wird jetzt die Sanierung des 200jährigen Gebäudes in Angriff genommen. Und was Insider schon immer vermuteten, bestätigte sich: Die nördliche Hälfte des Wohnhauses war über der ehemaligen Schlosskapelle gebaut worden. Die Spuren des rund fünfzig Quadratmeter grossen Gotteshauses sind deutlich erkennbar: der Ansatz des Torbogens und die Wandrundungen des nach Osten ausgerichteten ehemaligen Chores, über den sich ein Kreuzgewölbe gespannt hatte, die gotische Fensteröffnung in der Nordmauer, die Überreste einer Sakramentskammer, die Balkennischen der Empore oder Fragmente von verblassten Fresken, vermutlich Darstellungen von Weihkreuzen. Das Kapellenschiff wurde beim Bau des Hauses mit einem Steingewölbe überdeckt und in einen grossen Keller umfunktioniert. Teile der Bausubstanz und der behauenen Steine der Kapelle nutzten die Erbauer des Eichenberger-Hauses um 1800 als «Steinbruch». Die Untersuchungen der Kantonsarchäologie Aargau laufen noch, weshalb es noch keine verlässlichen Angaben zur Datierung des Befundes gibt.

Auch in der Umgebung des Hauses kam Unerwartetes zum Vorschein. Der Aushub eines Leitungsgraben auf der Westseite des Hauses mauserte sich im Verlauf der Arbeiten zum veritablen Sondierschnitt. Unter dem ehemaligen Gemüsegarten stiess man auf eine massive Ringmauer und an deren Ende auf das Fundament eines Eckturmes. Diese Teile einer früheren Vorburg werden sorgfältig ausgegraben. «Die Zeit der Entdeckungen ist noch nicht vorbei», schätzt Brunner. Man habe mit dieser räumlichen und zeitlichen Ausweitung zwar nicht gerechnet und werde jetzt halt auch dort graben, wo dies ursprünglich nicht beabsichtigt gewesen sei. Der Bauherr ist mit der Denkmalpflege in Verhandlung. Gerne möchte er die Mauern erhalten, sichtbar machen und allenfalls teilweise wiederaufbauen. Auch die Kapelle will der Bauherr zugänglich machen. Zwar bestehen Ausbau- und Nutzungspläne für das viergeschossige Gebäude, die Erhaltung historischer Substanz hat für Ernst Brunner aber hohe Priorität.

(Felix Glaser in: Aargauer Zeitung, 6.2.2001.)

## VERANSTALTUNGEN

### Richterswil ZH

#### Burg Alt-Wädenswil. Von Rittern, Edelfrauen und Spitalbrüdern.

Eine archäologische Spurensuche mit Begleitprogramm für Gross und Klein.

*Haus zum «Bären» (Heimatkundliche Sammlung), Dorfbachstrasse 12, Richterswil*

3.–25. November 2001

Mi 15–18, Sa 10–12, 14–16 h

(Sa 10.11.: 10–18.15), So 10.30–13 h  
Tel. 01 784 61 46 (Doris Gasser)  
oder 01 784 06 85 (Heinz Juker)

Mit dem Erscheinen der Jahressgabe 2001 des Schweizerischen Burgenvereins, dem von Thomas Bitterli und Daniel Grütter verfassten Band «Alt-Wädenswil – Vom Freiherrenturm zur Johanniterburg», fanden die Forschungsarbeiten an der Burgruine einen vorläufigen Abschluss. Die Ausstellung der Kantonsarchäologie Zürich zeigt das bedeutende Fundmaterial und sucht nach Antworten auf Fragen wie: Wie hat wohl die Burg der Freiherren ausgesehen? Wann lebten Edelfrauen auf der Burg? Gab es ein Spital auf der Burg? Wie viele Leute lebten auf der Burg? Wie schützten

sie sich vor der Winterskälte? Waren die Untertanen fügsam? Welchen militärischen Wert hatte die Burg? Warum musste sie 1557 geschleift werden?

Im Rahmen dieser Ausstellung ein Vortrag:

Mittwoch, 14.11.2001, 20 Uhr

*Thomas Bitterli-Waldvogel:*

Vom Alltagsleben in einer mittelalterlichen Burg – was uns Fundstücke darüber berichten können.

*Haus zum «Bären» (Heimatkundliche Sammlung), Dorfbachstrasse 12, Richterswil.*

### Basel

#### Vortragsreihe der Burgenfreunde beider Basel

Donnerstag, 15.11.2001

18.15–19.00 Uhr \*

*Katharina Eder Matt (Basel):*

Der Basler Münsterschatz und seine «inneren» Werte – Mittelalterliche Frömmigkeit und Reliquien.

Samstag, 8.12.2001

ab 17 Uhr

*Niggi-Näggi:* Gemütliches Treffen in

der Burgenstube am Stapfelberg 4, Basel.

Mittwoch, 12.12.2001

(nachmittags)

*Strassburg im Advent*

Carfahrt zur Metropole des Elsass.

Führung: Albert Spycher (Basel).

Donnerstag, 14.2.2002

18.15–19.00 Uhr \*

*Serge Volken (Lausanne):*

Mit kleinen Schritten zur grossen Mode – Schuhe im Mittelalter.

Donnerstag, 14.3.2002

18.15–19.00 Uhr \*

*Christoph Reding (Basel/St. Gallen):*

Burgen und Städte in St. Gallen (Arbeitstitel).

Samstag, 13.4.2002

*Jahresversammlung*

in der badischen Nachbarschaft

\* die Vorträge finden im Kollegiengebäude der Universität Basel, Petersplatz 1, statt (voraussichtlich Hörsaal 19).

Detailinformationen oder separate Einladungen für einzelne Vorträge: Christoph Matt, Schauenburgerstr. 20, 4052 Basel, Tel. 061 312 65 74.

E-mail: christoph.matt@bs.ch

## PUBLIKATIONEN

### Romainmôtier – Histoire de l'abbaye

*Publié sous la direction de Jean-Daniel Morerod avec la collaboration de Laurent Auberson, Yann Dabhaoui, Fabrice de Icco, Jean-Pierre Felber et Michel Gaudard. Bibliothèque historique vaudoise No 120, collection dirigée par Antoine Rochat. Lausanne 2001 – 304 pages. CHF 56.–*

Abbatiale romane remontant à l'an Mil, dans un site préservé, Romainmôtier est un haut lieu. Il vient d'être entièrement restauré; dans le même temps, une longue campagne de fouilles a permis de reconstituer l'histoire du site occupé depuis près de deux mille ans, d'abord par les Romains puis par les moines. Romainmôtier est en effet la plus ancienne abbaye de Suisse

et son histoire est un résumé de celle du monachisme européen: fondation des Pères du Jura au milieu du V<sup>e</sup> siècle, l'abbaye fut restaurée par le mouvement irlandais de saint Colomban au VII<sup>e</sup> siècle, puis par les Cluniens au X<sup>e</sup> siècle.

Ce livre est un livre d'histoire – les résultats des fouilles et de la restauration feront l'objet de publications particulières – qui couvre les onze siècles de vie monastique à Romainmôtier; il donne, pour chacune des trois périodes que connut l'abbaye, un état renouvelé des connaissances. En effet, l'histoire du monastère devait être réécrite en croisant les résultats récents des fouilles archéologiques, les enseignements tirés d'une relecture des sources locales et l'apport extérieur des spécialistes du monachisme occidental.

Parmi les festivités qui marquent la millénaire de l'abbatiale, les organisateurs de cette célébration ont suscité ce livre pour assurer la connaissance précise d'un monastère de plus en plus admiré et visité. Redonner vie aux hommes et aux institutions qui nous ont laissé Romainmôtier, tel était leur souhait.

### Dethard von Winterfeld Romanik am Rhein

*Mit Fotografien von Joachim Feist  
Konrad Theiss Verlag Stuttgart 2001 –  
160 Seiten mit 195 farbigen Abbildungen  
und zahlreichen Plänen und Grundrissen.  
Gebunden. Bis 31.12.2001: DEM 69.–,  
danach DEM 78.–,  
ISBN 3-8062-1419-0*

In diesem prachtvoll ausgestatteten Band stellt der Autor die wichtigsten romanischen Kirchen am Rhein in Wort und Bild dar. Als ausgewiesener Kenner der Epoche schildert er allgemeine Entwicklungen und die spezifischen Charakteristika der Bauten zwischen Bodensee und den Niederlanden. Einflüsse und Bezüge werden erkennbar und damit die Einbindung der Bauwerke in die kunstgeografischen Räume Oberrhein und Niederrhein.

In den zahlreichen Kirchen und Klöstern dieses Gebietes spiegelt sich eine Zeit, die als eine der Wurzeln des heutigen Deutschland angesehen werden kann. Die dichte Folge herausragender Baudenkmäler erklärt sich aus der Bedeutung des Rheins als politisch-kirchengeschichtliche und wirtschaftliche Schlagader des mittelalterlichen Imperium Romanum. Es handelt sich um eine Kernlandschaft Europas, die einen eigenen Beitrag zur Romanik leistete.

Die klare Gliederung des Bandes ermöglicht es dem Leser, sich umfassend über Entstehung und Bedeutung einzelner Bauten zu informieren. Prägnante Einleitungen zu den einzelnen Regionen ordnen Bauten und Landschaften in den historischen Kontext ein und vermitteln den Lesern einen Überblick über die romanische Architektur vom Bodensee bis zum Niederrhein. Ein ausführliches Glossar ergänzt die Darstellungen.

Die von Joachim Feist zum grössten Teil eigens für diesen Band aufgenommenen Fotos illustrieren – erläutert mit ausführlichen Kommentaren – den architektonischen Formenreichtum jener Landschaften. Gesamtansichten, Detailaufnahmen und Grundrisse bieten völlig neue Perspektiven und lassen die Baudenkmäler lebendig vor Augen treten.

### Castella Maris Baltici 3–4

Hrsg. von Kaur Altoa, Knut Drake, Kazimierz Pospieszny und Kari Uotila (zugleich *Archeologie Medii Aevii Finlandiae V*). Turku/Tarut/Malbork 2001. 261 Seiten, mit zahlreichen Abbildungen, Broschur.

Der mehrheitlich in deutsch, sonst in englisch abgefasste Tagungsband enthält die wichtigsten Beiträge der Tagungen 3 und 4 von Castella Maris Baltici in den Jahren 1995 in Marien-

burg (Polen) und 1997 in Tarut (Dorpat, Estland). Die Aufsätze von Altoa, Badstübner, Caunme, Drake, Durdik, Hertz, Kilarski, Kitkauskas, Mandel, Meyer, Ose, Pilecka, Pospieszny, Tamm, Uotila und weiterer Autoren beschäftigen sich ausführlich mit der Ordensbaukunst und dem Burgenbau der nordöstlichen Ostseeanrainer. Von grundsätzlicher Bedeutung dürften Werner Meyers «kritische Bemerkungen zur Typologie und Terminologie der Burgenkunde» sein. Doch auch die aufschlussreichen Bauuntersuchungen der in Mitteleuropa sonst wenig bekannten oder zumindest hinsichtlich ihres Forschungsstandes zu wenig berücksichtigten Bauten des Baltikums und Polens, ja selbst Schwedens und Finnlands, sind von Interesse.

### Ieva Ose Latvijas viduslaiku pīlu petniecība 18.–20. gadsimtā

(= *Latvijas viduslaiku pīlis II*). (Mittelalterliche Burgen Lettlands II: Erforschungen der mittelalterlichen Burgen Lettlands im 18.–20. Jahrhundert). Riga 2001. – 384 Seiten, 138 Abbildungen, davon 16 Farbtafeln. Lettisch mit deutscher Zusammenfassung und deutschen Bildunterschriften. ISBN 9984-601-39-0.

Forschungen zu Burgen in Lettland werden mit dem Burgenverzeichnis (1753) von Johann Gottfried Arndt (1713–1764) erstmals greifbar. Die weiteren Forschungsiniciativen umfassen so bekannte Namen wie Karl von Löwis of Menar und Armin Thuulse. Obwohl als Forschungsgeschichte angelegt, enthält die Publikation auch wichtige Angaben über die Bauten selbst, die im Lauf der letzten 200 Jahren behandelt worden sind.

### Daniel Burger Die Landesfestungen der Hohenzollern in Franken und Brandenburg im Zeitalter der Renaissance

Schriften zur bayerischen Landesgeschichte 128, hrsg. von der Kommission für bayerische Landesgeschichte und der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München 2000. – 458 Seiten, mit zahlreichen Abbildungen. DEM 48.–. ISBN 3-406-10709-5.

### Bernhard Meyer Burg Trifels. Die mittelalterliche Baugeschichte.

*Pfälzisches Burgenlexikon, Sonderband 1. Hrsg. vom Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde (= Beiträge zur pfälzischen Geschichte 12), Kaiserslautern 2001. – 703 Seiten, 150 Abbildungen.*

### Kantonsarchäologie Zürich – Archäologische Wanderungen Von Bülach nach Eglisau Schnabelburg und Albis Irchel und Umgebung Die Burg Schauenberg

Hrsg. vom Hochbauamt der Baudirektion des Kantons Zürich, Zürich 2001. Die vier Faltblätter können einzeln bei der Kantonsarchäologie Zürich, Walchestr. 15, 8090 Zürich bezogen werden.

Das Faltblatt im Format A4 beschreibt in Wort und Karte die jeweilige Wanderroute und orientiert knapp über die Objekte und Fundstellen, die dabei besucht werden. Die Route von Bülach nach Eglisau führt durch den alten Kulturraum des Zürcher Unterlandes. Vom mittelalterlichen Bülach geht es der mäandrierenden Glatt entlang, dann über die weiträumige Ebene des Schöckfelds auf den markanten Rhinsberg mit seinen eindrücklichen Monumenten vergangener Zeiten und schliesslich hinab ins mittelalterliche Brückenstädtchen Eglisau. Mit der *Schnabelburg am Albis* lernen Sie die alten Wege über den Albis kennen, geniessen Sie die Aussicht vom Standort der neuzeitlichen Hochwacht. Entdecken Sie die Burgruine Schnabelburg, die in einem Blutrachefeldzug im Jahr 1309 von den Habsburgern zerstört wurde. Sie wandern durch den Sihlwald, lassen die einstige Waldnutzung in diesem Naturschutzgebiet gedanklich auferstehen und begegnen den früheren Waldbewohnern im Wildpark Langenberg. Das Gebiet des *Irchels und seiner Umgebung* ist besonders reich an archäologischen Fundstellen, die grösstenteils noch der Erforschung harren. Befestigungen – frühgeschichtliche Höhensiedlungen, ein spätrömischer Wachturm und mittelalterliche Burgruinen – haben die Zeiten überdauert. Abseits der Wanderwege, teilweise auf historischen Verkehrswegen, sind die faszinierenden Spuren der Vergangenheit zu entdecken. Die archäologischen Ausgra-

bungen zwischen 1976 und 1979 auf dem rund 890 m ü.M. liegenden *Schauenberg* haben Überreste von baulichen Strukturen aus unterschiedlichen Epochen zu Tage gebracht. Bevor in der frühen Neuzeit auf dem Schauenberg eine Hochwacht stand, diente die Bergkuppe als Standort für eine kleindadlige Burg, und bereits Menschen aus der Bronzezeit hatten den Gipfel mit Graben und Wall umwehrt. Dieser «Inselberg» war schon lange ein Ort, von dem man (weit) sah und (von weitem) gesehen wurde. Insofern waren die Bauten auf dem Schauenberg sowohl strategisch-militärische Anlagen wie auch Repräsentationsobjekte der ritteradligen Burgenbesitzer.

## Burgen kirchlicher Bauherren

*Forschungen zu Burgen und Schlösser 6.* Hrsg. von der Wartburg-Gesellschaft zur Erforschung von Burgen und Schlössern in Verbindung mit dem Germanischen Nationalmuseum. Deutscher Kunstverlag München/Berlin 2001 – 308 Seiten, mit zahlreichen Abbildungen. ISBN 3-422-06263-7

Dankwart Leistikow zum 75. Geburtstag.

Teil 1: Preussen – Ordensstaat und Ordensburgen.

*Marian Dygo:* Das Deutschordensland Preussen – ein geistlicher oder weltlicher Staat? *Tomasz Torbus:* Die preussische Deutschordensburgen – Anmerkungen zu ausgewählten Forschungsthemen. *Tadeus J. Zuchowski:* Vatikan – Avignon – Marienburg. Die Genese der funktionalen Anordnung der Marienburger Hochmeisterresidenz. *Marian Kutzner:* Backsteinelemente der ältesten Deutschordensburgen in Preussen.

Teil 2: Die Marienburg.

*Rainer Zacharias:* Die Marienburg als Wallfahrtsstätte. *Wieslaw Dlugolecki:* Hausämter und Hausbeamten auf der Marienburg in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts. *Kazimierz Pospieszny:* Der Hochmeisterpalast der Marienburg. Forschungen zum Ostteil des Hauptgeschosses. *G. Ulrich Grossmann:* Ein Mitteleingang der Marienburg? *Kazimierz Pospieszny:* Die Marienburg in Preussen und ihre hessische «Mutter» Marburg. *Elisabeth Castellani:* «Das Schloss bleibt stehen!». Vom Ärgernis zum Nationaldenkmal 1772 bis 1922. Die Marienburg im

Spiegel der europäischen Burgenrenaissance.

Teil 3: Burgen des Deutschen Ordens ausserhalb Preussens.

*Knut Drake:* Die Deutschordensburgen als Vorbilder in Schweden. *Tomasz Durdik:* Kommenden und Burgen des Deutschen Ritterordens in Böhmen. *Gerd Strickhausen:* Die Elisabethenkirche in Marburg – Kirche des Deutschen Ordens. *Katharina Schaal:* Zur Baugeschichte der Deutschordensniederlassung Marburg. Eine Betrachtung aus historischer Sicht. *G. Ulrich Grossmann:* Die Bauwerke des Deutschen Ordens in Marburg. Ein Forschungsbericht. *Dankwart Leistikow:* Die Burg des Deutschen Ordens in Mergentheim im 13. Jahrhundert. *Armand Baeriswyl:* Die Deutschordenskommende in Köniz bei Bern. Mit einigen Überlegungen zu Form und Funktion von Konventsanlagen im Deutschen Reich.

Teil 4: Burgen der Bischöfe.

*Andrzej Radziminski:* Die Territorien der Bistümer im Deutschordensstaat. Eine Einführung. *Liliana Krantz-Domasłowska:* Der Dom und die Burg in Marienwerder (Kwidzyn). *Christofer Herrmann:* Heilsberg im Kontext des ermländischen Burgenbaus. *Izabella Brzostowska:* Die Bischofsburg in Rösse (Reszel). *Ieva Ose:* Die Burgen des Erzbistums Riga. *Reinhard Friedrich:* Kastellartige Backsteinburgen des 13. und 14. Jahrhunderts im Erzbistum Köln – ein Überblick.

Teil 5: Burgen anderer geistlicher Herren

*Elmar Altwasser:* Die Johanniterburg Kühndorf und ihr architektonisches Erscheinungsbild im Jahre 1320. *Thomas Steinmetz:* Die Johanniterburg «Tempelhaus» in Neckarelz. *Michael Losse:* Die Johanniter-Ordensburg bei Monolithos/Insel Rhodos und die Ordensburg-Typen in der Ägais.

## Medium aevum quotidianum 42

Hrsg. von Gerhard Jaritz, Gesellschaft zur Erforschung der materiellen Kultur des Mittelalters, Krems 2000 – 92 Seiten.

*Rostyslav Paranko:* Standards of Living, Order and Prestige: Public Facilities in Early Fifteenth-Century Lviv (Lemberg). *Christa Petschko:* Galgen und Schlachtfelder. Der gewaltsame Tod in

den Chroniken der Stadt Augsburg, 1368–1468.

## Medium aevum quotidianum 43 Beiträge zur Erforschung des mittelalterlichen Handwerks in Österreich.

Hrsg. von Gerhard Jaritz, Gesellschaft zur Erforschung der materiellen Kultur des Mittelalters, Krems 2001 – 162 Seiten.

*Thomas Kühbetreiber:* Vorwort. *Brigitte Cech:* Bergtechnik der frühen Neuzeit. Ein Eisenfundkomplex des 16. Jahrhunderts aus der Bergschmiede am Oberen Bockhartsee, Gasteiner Tal, Salzburg. *Gabriele Scharrer:* Mittelalterliche Töpferöfen im österreichischen Donauraum und der Strukturwandel in der Keramikherstellung. *Heinz Winter:* Die mittelalterliche Münzstätte am Beispiel des Friesacher Pfennigs. *Robert Linke und Manfred Schreiner:* Naturwissenschaftliche Untersuchungsmethoden zur Klärung der Provenienz mittelalterlicher Münzen an den Beispiel Friesacher Pfennig und Tiroler Kreuzer. *Kinga Tarcsay:* Produktionsabfall und Halbprodukte aus Glas. Archäologische Erkenntnisse zur Glasherstellung in Ostösterreich. *Thomas Kühbetreiber:* Eisenverarbeitung auf mittelalterlichen Burganlagen.

## Die Wikinger Geschichte und Kultur eines Seefahrervolkes

Hrsg. von Peter Sawyer, mit Beiträgen von zehn Autoren. Aus dem Englischen von Thomas Bertram. Konrad Theiss Verlag 2000 – 336 Seiten mit ca. 140 Schwarzweiss-Abbildungen und 35 Farbfotos auf 24 Tafeln, gebunden. DEM 79.–. ISBN 3-8062-1532-4.

Waren die Wikinger «ein kühnes, zorniges, fremdes, durch und durch heidnisches Volk», das, vom Meer her kommend, auf dem Festland einfiel, um zu plündern und zu morden? Oder, um mit den Worten eines Volksliedes zu sprechen, «kriegerische Wölfe, leidenschaftlich auf hungriger Suche», die vom Schwert und von der See lebten und durch Schwert und See starben? Oder waren sie aussergewöhnlich erfolgreiche Kaufleute, Erpresser und Pioniere der Erforschung der Meere? Dieses von international renommierten Wissenschaftlern verfasste Buch



präsentiert eine wegweisende Darstellung der Wikinger und ihrer Zeit unter Berücksichtigung der neuesten Forschungsergebnisse. Ausgrabungen, vorgenommen in so weit auseinander liegenden Gegenden wie Dublin und Neufundland, York, Haithabu und Russland, liefern faszinierende archäologische Ergebnisse, die in diesem reich illustrierten Band beschrieben werden.

Die Kapitel behandeln die verschiedenen geografischen Regionen, in denen sich die Wikinger bewegten, und verfolgen ihre Geschichte von den ersten Überfällen auf Küstensiedlungen Ende des 8. Jahrhunderts bis zur Einrichtung permanenter Siedlungspunkte und deren Austausch mit der jeweiligen lokalen Kultur. Das Erbe der Wikinger und die verschiedenen Versuche in den folgenden Jahrhun-

derten, es für andere Zwecke zu missbrauchen, werden ebenfalls angesprochen.

Von der Wikinger-Sage zur Technologie des Schiffbaus, von Bestattungsritualen zum Pelzhandel bietet der Band einen umfassenden und fesselnden Überblick über die Aktivitäten und das Vermächtnis der Wikinger.

## VEREINSMITTEILUNGEN

### Jahresversammlung 2001 in Sion

Am Samstag, 25. August kamen im Maison Supersaxo in Sion 49 Mitglieder und 5 Vorstandsmitglieder des Vereins zur statutarischen Jahresversammlung zusammen. Die traktandierten Geschäfte gaben zu keinen Diskussionen Anlass und bei positivem Rechnungsabschluss konnte der Jahresbeitrag für 2002 unverändert belassen werden. Den anwesenden Mitgliedern wurde der neue *Burgenkalender 2002* vorgestellt und zu einem Vorzugspreis gleich verkauft. Aus dem Vorstand zurückgetreten ist nach nur knapp 2-jähriger Amtszeit Frau Salome Maurer Gafner. Eine Ergänzungswahl findet erst an der nächsten Jahresversammlung am 24. August 2002 in Zürich statt.

Eingeleitet wurde das Tagungsprogramm am Samstagvormittag mit einem Besuch der archäologischen Fundstelle unter dem Chor der *Stadtkirche St. Theodul*, wo Frau Alessandra Antonini den Besuchern die nötigen Erklärungen gab, um in der Vielfalt von Mauerresten und Strukturen eine gewisse Ordnung zu erhalten. Nach dem Mittagessen im Hotel du Rhône und der eigentlichen Versammlung im Maison Supersaxo wagte man am späteren Nachmittag den Aufstieg zur *Burg Tourbillon*; bei Temperaturen um 32 Grad. Tourbillon wurde erst vor wenigen Jahren einer gründlichen, aber sanften, kaum bemerkbaren, Sanierung unterzogen. Nach eingehender Besichtigung der Ruine wechselte die Exkursionsgruppe zur Valeria hinüber. Der neu hergestellte Weg mit



Trittplatten erleichtert den Zugang zur *Burg und Kirche Valeria* sehr. In den am Aufstieg zur Kirche liegenden ehemaligen Chorherrenhäusern innerhalb der Ringmauer ist das seit 1883 hier residierende Kantonsmuseum für Geschichte und Ethnographie neu eingerichtet worden. Ein Besuch der Kirche mit der ältesten noch spielbaren Orgel von 1435 schloss das Besuchsprogramm am Samstagabend ab.

Am Sonntag traf sich die Exkursionsgruppe um 8.45 beim Bus ein und fuhr zunächst nach Savièse. Verbunden mit einem Morgenspaziergang wurde die *Château de la Soie* besucht. Von der um 1415 verwüsteten Burg der Sittener Bischöfe blieb nur noch das Eingangstor und die grosse Tankzisterne als sichtbare Reste übrig. Der Platz wurde aber als Aussichtspunkt gewählt, um einen Überblick über das mittlere Wallis und die topographische Situation von Sion mit seinen Burghügeln zu gewähren. In rascher Fahrt und ohne Zwischenhalte fuhr die Exkursionsgruppe nach Leuk. Im Rathaus von Leuk-Stadt wurden wir von Andy Schnider, einem Mitglied der Geschäftsleitung der Stiftung *Schloss*

*Leuk*, und vom kantonalen Denkmalpfleger Dr. Renaud Bucher in die Geschichte und die Zukunft von Schloss Leuk eingeführt. Das projektierte Nutzungskonzept wurde in der Runde kontrovers diskutiert, vieles war danach aber verständlicher geworden. Daran schloss sich ein eingehender Besuch der Burg Leuk an, wo die Diskussion mit Denkmalpfleger und Architekten «vor Ort» weitergeführt werden konnte. Zum Abschluss des Besuches spendierte die Stadt Leuk den Exkursionsteilnehmern einen kleinen Aperitiv.

Nach dem Mittagessen im Relais Bayard in Leuk-Susten fuhr der Bus nach *Raron*, wo wir in der nachmittäglichen Hitze zu Fuss zur Burgkirche hochstiegen. Alessandra Antonini stellte in wenigen Worten die Entwicklung der Burg vom einfachen Meierturm aus dem 13. Jahrhundert über den grossen Wohnturm im 14. Jahrhundert hin zur Burgkirche dar, deren Hauptschiff 1512 im Turm eingerichtet wurde.

Ein kurzer Besuch des Grabmals von Rainer Maria Rilke durfte natürlich nicht fehlen, ebenso eine Besichtigung der modernen Felsenkirche am Fuss des Burghügels. Pünktlich um 16.45 erreichte die Exkursionsgruppe den Bahnhof von Brig, von wo die Teilnehmerinnen und Teilnehmer den individuellen Heimweg antraten.

(T. Bitterli)

## Vorstand des Schweizerischen Burgenvereins (1.9.2001)

### Präsident

Dr. Heinrich Boxler, Im Hölzli 19,  
8706 Feldmeilen, Tel. 01 923 41 34

### Ehrenpräsident:

Prof. Dr. Werner Meyer, Historisches Seminar Uni Basel, Hirschgässli 21,  
4051 Basel, Tel. 061 271 74 06

### Vizepräsidenten:

Dr. Renata Windler,  
Kantonsarchäologie, 8090 Zürich,  
Tel. 01 259 29 61

Urs Clavadetscher, lic. phil., Archäologischer Dienst Kanton Graubünden,  
Schloss Haldenstein,  
7023 Haldenstein,  
Tel. 081 257 27 81

### Quästor

Martin Baumgartner, lic. iur., Treuhandgesellschaft BKC, Balderngasse 9,  
8001 Zürich, Tel. 01 213 69 69

### Redaktion und Geschäftsstelle

Thomas Bitterli, lic. phil., Blochmonterstrasse 22, 4054 Basel,  
Tel. 061 361 24 44,  
Fax 061 363 94 05

### Weitere Mitglieder

François Christe, Bureau d'archéologie monumentale et urbaine, 3, place du Château, CP 179, 1000 Lausanne 17,  
Tel. 021 316 73 62

Hansjörg Frommelt, Landesarchäologie Liechtenstein, Postfach 417,  
FL-9495 Triesen, Tel. 075 236 75 31

Dr. Daniel Gutscher, Archäologischer Dienst Kanton Bern, Eigerstr. 73,  
3011 Bern, Tel. 031 633 55 22

Dr. Hans Rutishauser, Denkmalpflege Graubünden, Loestr. 14, 7001 Chur,  
Tel. 081 257 27 92

Dr. Jürg Schneider,  
Carl-Spitteler-Str. 71, 8053 Zürich,  
Tel. 01 422 25 22

## Zürcher Vortragsreihe Programm 2001/2002

Donnerstag, 13.12.2001

*Dr. Dorothee Rippmann (Ittingen BL)*  
**Gezähmte Natur – Gärten in Burg und Stadt**

Gärten waren im Mittelalter Orte der Erholung. Auch stellten sie in den Städten mit einträglichen Intensivkulturen einen Stützpfiler der Lebensmittellversorgung dar.

Donnerstag, 17.1.2002

*Dr. Joachim Zeune*  
*Büro für Burgenforschung, Eisenberg/Zell (D)*

**Zwingburg und Raubritternest – Die mittelalterliche Burg im Licht moderner Burgenforschung: Gedanken zum Nachdenken.**

Das 18. und 19. Jahrhundert haben uns ein völlig falsches, da teilweise frei erfundenes Bild des Mittelalters und auch der Burgen hinsichtlich ihrer Funktion und ihres Aussehens vermittelt. Auch heute noch geistern diese unsinnigen Vorstellungen durch Lehrmittel und Medien.

Der Vortrag zeigt – nicht zuletzt anhand zahlreicher Beispiele aus der eigenen, praktischen Arbeit –, warum und wie diese irrige Vorstellungen entstanden, wie das Mittelalter seine Burgen sah, wozu Burgen tatsächlich dienten, wie sie wirklich aussahen. Darüber hinaus wird versucht, ein realitätsnahes Abbild des Mittelalters selbst zu zeichnen.

Donnerstag, 28.2.2002

*Cornel Doswald, lic. phil., Mitglied der IVS-Fachleitung*

**«alle bruggen, steg und weg ... Jnn ehren haben und halten» – Altstrassenforschung im Kanton Zürich aus der Sicht des Inventars historischer Verkehrswege der Schweiz.**

Anhand der Arbeiten des Inventars historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS) versuchen wir, Einblick in die Fragestellungen und Möglichkeiten der Altstrassenforschung zu geben.

Dabei schenken wir den Verhältnissen des Mittelalters und der Frühen Neuzeit besondere Aufmerksamkeit, im Hinblick auf die allgemeine Quellenlage, die archäologischen Befunde und die methodischen Ansätze, aber auch im Hinblick auf die einstige und heutige Gestalt von Wegen und Brücken, die ausführlich veranschaulicht werden. Nicht zuletzt gehen wir auch auf die aktuelle landschaftliche Bedeutung historischer Wege und auf deren Schutz und Nutzung ein.

*Die Vorträge finden um 18.15 Uhr in der Universität Zürich-Zentrum, Hörsaal 18, statt.*

Samstag, 23.3.2002

Exkursion:  
13.40 bis ca. 17.00 Uhr

**Wege, Brücken und Burgen zwischen Flaach und Eglisau.**

Abwechslungsreiche Wanderung auf krummen Wegen von Flaach über Rüdlingen nach Eglisau. Unterwegs lernen wir alte Wege, Strassen und Brücken würdigen und begegnen stattlichen Herrnsitzen und Erdwerke.

Führung: Cornel Doswald, Referent des Vortrages vom 28.2.2002.  
Treffpunkt: 13.40 Uhr, Post Flaach.

Zürich ab	12.36 S5
Rafz an	13.13
Rafz ab	13.15 Bus
Flaach an	13.37

oder

Zürich ab	12.18 S12
Winterthur an	12.38
Winterthur ab	12.42 Bus
Flaach an	13.15

Gäste sind stets willkommen. Die Veranstaltungen sind unentgeltlich.

Dr. Renata Windler, Tel. 01 259 29 63  
Dr. Heinrich Boxler, Tel. 01 923 41 34

Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters

**Band 1, 1974**

Werner Meyer. Alt-Wartburg im Kanton Aargau. Bericht über die Forschungen 1967

**Band 2, 1975 (vergriffen)**

Jürg Ewald (u.a.). Die Burgruine Scheidegg bei Gelterkinden. Berichte über die Forschungen 1970–1974

**Band 3, 1976\***

Werner Meyer (u.a.). Das Castel Grande in Bellinzona. Bericht über Ausgrabungen und Bauuntersuchungen von 1967

**Band 4, 1977\***

Maria-Letizia Boscardin / Werner Meyer. Burgenforschung in Graubünden. Die Grottenburg Fracstein und ihre Ritzzeichnungen. Die Ausgrabungen der Burg Schiedberg

**Band 5, 1978\***

Burgen aus Holz und Stein, Burgenkundliches Kolloquium Basel 1977 – 50 Jahre Schweizerischer Burgenverein. Beiträge von Walter Janssen, Werner Meyer, Olaf Olsen, Jacques Renaud, Hugo Schneider, Karl W. Struwe

**Band 6, 1979\***

Hugo Schneider. Die Burgruine Alt-Regensberg im Kanton Zürich. Bericht über die Forschungen 1955–1957

**Band 7, 1980 (vergriffen)**

Jürg Tauber. Herd und Ofen im Mittelalter. Untersuchungen zur Kulturgeschichte am archäologischen Material vornehmlich der Nordwestschweiz (9.–14. Jahrhundert)

**Band 8, 1981 (vergriffen)**

Die Grafen von Kyburg. Kyburger Tagung 1980 in Winterthur. Beiträge von Heinz Bühler, Adolf Layer, Roger Sablonier, Alfred Häberle, Werner Meyer, Karl Keller, Ferdinand Elsener, Dietrich Schwarz, Hans Kläui, Jakob Obrecht

**Band 9/10, 1982**

Jürg Schneider (u.a.). Der Münsterhof in Zürich. Bericht über die vom städtischen Büro für Archäologie durchgeführten Stadtkernforschungen 1977/78

**Band 11, 1984**

Werner Meyer (u.a.). Die bösen Türnli. Archäologische Beiträge zur Burgenforschung in der Urschweiz

**Band 12, 1986 (vergriffen)**

Lukas Högl (u.a.). Burgen im Fels. Eine Untersuchung der mittelalterlichen Höhlen-, Grotten- und Balmurgen in der Schweiz

**Band 13, 1987**

Dorothee Rippmann (u.a.). Basel Barfüsserkirche. Grabungen 1975–1977. Ein Beitrag zur Archäologie und Geschichte der mittelalterlichen Stadt

**Band 14/15, 1988**

Peter Degen (u.a.). Die Grottenburg Riedfluh Eptingen BL. Bericht über die Ausgrabungen 1981–1983

**Band 16, 1989\***

Werner Meyer (u.a.). Die Frohburg. Ausgrabungen 1973–1977

**Band 17, 1991**

Pfostenbau und Grubenhaus – Zwei frühe Burgplätze in der Schweiz. Hugo Schneider: Stammheimerberg ZH. Bericht über die Forschungen 1974–1977. Werner Meyer: Salbüel LU. Bericht über die Forschungen von 1982

**Band 18/19, 1992**

Jürg Manser (u.a.). Richtstätte und Wasenplatz in Emmenbrücke (16.–19. Jahrhundert). Archäologische und historische Untersuchungen zur Geschichte von Strafrechtspflege und Tierhaltung in Luzern

**Band 20/21, 1995**

Georges Descœudres (u.a.). Sterben in Schwyz. Berharrung und Wandel im Totenbrauchtum einer ländlichen

Siedlung vom Spätmittelalter bis in die Neuzeit. Geschichte – Archäologie – Anthropologie

**Band 22, 1995**

Daniel Reicke. «von starken und grossen flüejen.» Eine Untersuchung zu Megalith- und Buckelquader-Mauerwerk an Burgtürmen im Gebiet zwischen Alpen und Rhein

**Band 23/24, 1996/97**

Werner Meyer (u.a.). Heidenhüttli – 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum

**Band 25, 1998**

Christian Bader. Die Burgruine Wulp bei Küsnacht ZH

**Band 26, 1999**

Bernd Zimmermann. Mittelalterliche Geschosspitzen. Kulturhistorische, archäologische und archäometallurgische Untersuchungen

**Band 27, 2000**

Thomas Bitterli / Daniel Grütter, Burg Alt-Wädenswil – vom Freierrenturm zur Ordensburg

**Ausserhalb der Reihe**

**Burgenkarte der Schweiz in 4 Blättern, Massstab 1:200 000**

Hans Suter-Haug / Thomas Bitterli. Herausgegeben vom Schweizerischen Burgenverein mit Unterstützung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW), Bundesamt für Landestopographie Wabern 1974–1985

Blatt 1: Nordwestschweiz, 3. Auflage 1990

Blatt 2: Ostschweiz, 1978 (vergriffen)

Blatt 3: Westschweiz, 2. Auflage 1978

Blatt 4: Tessin, Graubünden, 1985

Schweizerischer  
Association Suisse  
Associazione Svizzera  
Associazion Svizra



**Burgenverein  
des Châteaux fort:  
dei Castelli  
da Chastels**